

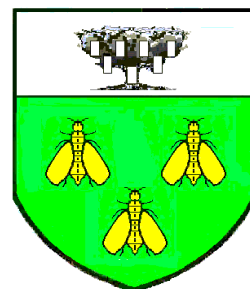
N° 78-79 - Décembre 2014

CENTRALE-GÉNÉALOGIE

XX^{ème} année

web : <http://genealogie.centraliens.net>

i-mel : genealogie@centraliens.net



machinam animat

VIVE NOS ANCÊTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL DU
CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS

La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque



Inauguration du Monument aux Morts Centraliens en 1924

Numéro spécial centenaire 14-18

Courrier : A.Denis, 5 bis, rue d'Angiviller, 78000 Versailles

Tél et fax : 01.39.51.03.61 - Port. : 06.29.28.20.42

Courriel : andre.denis@centraliens.net

Courrier : F.Quris, 7 rue Georges Politzer, 78210 St Cyr l'École

Courriel : francois.quris@centraliens.net

SOMMAIRE

du n° 78-79 de décembre 2014.

- 1 - **Éditorial** p. 2
- 2 - **La vie du Cercle** p. 3
 - 1 - **Nouveaux adhérents**
 - 2 - **Réunion du 18 septembre**
 - 3 - **Réunion du 16 octobre**
 - 4 - **Déjeuner-débat du 20 novembre**
 - 5 - **Réunion du 11 décembre**
 - 6 - **Le coin de Centrale Histoire.** JL.BORDES
- 3 - **Le Coin des Chercheurs** p. 8
 - 1 - **Généalogie et ADN** par D.VICTOIR
 - 2 - **Enfant naturel** par B. BCOR
 - 3 - **Familles de France** par R.LE MASNE
- 4 - **Le Coin des Curieux** p. 17
 - 1 - **Petits pois....** par R.MATTATIA
 - 2 - **Centrale au Maroc** par R.MATTATIA
 - 3 - **Blog du Centenaire** par C.DE MAYO
 - 4 - **Encore la promo 68** par R.MATTATIA
 - 5 - **Pour entraîner vos méninges**
par J.BERNIER
- 5 - **Le Coin des Souvenirs** p. 20
 - 1 - **Florentin CHARBONNEAU**
par R.ALEXANDRE
 - 2 - **Théodore GUILLOZ** par B.COR
 - 3 - **Décoration** par H. DUCHÂTEAU
 - 4 - **Un carnet de campagne** par F.QURIS
 - 5 - **Jean JACOTY (1891-1973)**
par M.JACOTY
 - 6 - **Un livret militaire absent** par C.MACHU
 - 7 - **Nous avons aussi reçu...**
- 6 - **Informations diverses** p. 32
 - 1 - **Liste des cotisants**
 - 2 - **Cotisations**
 - 3 - **Notre Cercle**
 - 4 - **Publications**
 - 5 - **Activités**

1 - ÉDITORIAL

par François QURIS

Encore une année qui s'achève, avec un dernier semestre où nous n'avons pas pu organiser notre visite annuelle mais où nous avons eu des réunions très intéressantes : merci à tous ceux qui ont participé à notre échange sur les souvenirs familiaux de 14-18, nous étions 14 présents et presque une 1/2 douzaine d'autres camarades nous ont envoyé leur contribution, merci à tous !

Notre déjeuner-débat avec le thème « généalogie et ADN » a aussi été passionnant, merci au camarade VICTOIR de nous avoir fait part de son expérience.

Vous trouverez des compte-rendus de ces manifestations dans le présent bulletin et sur notre site ...et, pour nous faire pardonner notre absence de parution en septembre, et comme vous nous avez fourni « pas mal de matières » nous avons le plaisir de vous offrir ici un numéro spécial un peu plus « copieux » ! Nous y « bousculons » un peu notre présentation habituelle : pour ce numéro nous avons remplacé le « Coin des Échanges » par un « Coin des Souvenirs » rassemblant vos contributions à notre réunion d'octobre sur la guerre 14-18.

Au nom de Centrale Généalogie il me reste à vous souhaiter à tous, et à tous les vôtres, un Joyeux Noël et de très bonnes fêtes de fin d'année et à vous présenter tous nos Meilleurs Vœux pour une très belle année 2015.

Bonne Année, Bonne Santé !

Amitiés centraliennes et généalogiques !

Carnet :

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de **Marianne DAGRON**, épouse de Gérard notre Président d'Honneur. Elle s'était jointe à Gérard dans plusieurs des voyages organisés dans le passé par Centrale Généalogie, la dernière fois à Chartres en mai 2010 ; Centrale Généalogie présente toutes ses condoléances à Gérard et à toute sa famille.

Notre photo de couverture :

Ronald MATTATIA, notre grand collectionneur de souvenirs centraliens vient de trouver cette photo : l'inauguration officielle du Monument aux Morts de l'École en 1924, illustration fort à propos pour ce bulletin consacré pour une large part à nos souvenirs familiaux sur ce conflit.

Et de plus, la partie courrier, au verso de cette illustration lui a suggéré l'article que vous pourrez retrouver dans ce bulletin : « Les petits pois... »



2 - LA VIE DU CERCLE.

2 - 1 - NOUVEAUX ADHÉRENTS

Voir ci-dessous dans le compte-rendu de la réunion de septembre l'arrivée début juillet de **Marc DUHEM (68)** et de **Jacques DUFRESNE (53)**.

Fin octobre : **Pierre JOUANEN (62)**, de Sceaux, nous a aussi rejoint.

A tous les 3 nous souhaitons chaleureusement la bienvenue !

Il est à noter qu'avec l'arrivée de Pierre notre Cercle compte **100 adhérents**, 90 à jour de leurs cotisations 2014 mais hélas encore 10 retardataires: s'ils ne nous donnent pas de nouvelles très rapidement il est à craindre que nous ne restions pas bien longtemps à ce niveau de 100 !

2 - 2 - COMPTE-RENDU RÉUNION DU 18 SEPTEMBRE

Excusés: Gérard DAGRON, André DENIS, Isabelle DUVAUX-BECHON, Véronique EZRATTY, Bernard FALCONNAT, Bernard HOMASSEL, Michel JACOTY, Roger LE MASNE, Claude MACHU, Pierre RENAUD, Jean-Auguste ROBIN, Albane de ROCHEFORT, Jean-Claude TRUTT, Henri VEYSSEYRE, Philippe WILST... et ceux qui sont trop loin !

Présents: Robert ALEXANDRE, Pol CHAPUIS, Bertrand COR, Henri DUCHÂTEAU, Alain DUCROS, Raymond GUASCO, Ronald MATTATIA, Michel NOIRBENT, François PERRARD, François QURIS



Notre déléguée générale, Yolande RICART, est venue nous présenter Amélie VANDOOOLAEGHE, chargée de communications, qui a rejoint fin août l'équipe de permanents de l'Association et celle-ci a assisté à notre réunion.

Vie du Cercle

Depuis notre dernier bulletin, inscription de Jacques DUFRESNE (promotion 53, Sèvres - 92) et de Marc DUHEM (promotion 68, La Rochelle - 17)

Notre Cercle leur souhaite la bienvenue !

A noter qu'après cette inscription, la **promotion 68** (15 adhérents) rejoint la **promotion 58** ! Mais il est vrai qu'à son apogée la 58 avait atteint un sommet très supérieur !

Attendons maintenant impatiemment que la 78 vienne prendre la relève !

Après radiation des 7 camarades qui nous ont laissé sans nouvelles depuis plus d'un an nous sommes donc maintenant 99 (mais 13 n'ont pas encore régularisé leur cotisation 2014, merci à eux d'y penser rapidement!)

Nouvelles de notre camarade André.

Cotisations

- ✓ Nous avons enregistré 80 cotisations au titre de 2011, 83 pour 2012, 88 pour 2013.
- ✓ A la date de cette réunion : 86 adhérents sont à jour pour 2014 (dont 2 jusqu'à 2016 et 6 de plus pour 2015) .

Programme des activités 2014, rappel

- il a été mis à jour sur notre site,
- en remplacement de la visite annuelle qui n'a pas pu être organisée, la réunion du 16 octobre sera consacrée à un tour de table sur les souvenirs familiaux des uns et des autres avec les témoignages de nos parents, grand-parents, ou arrière-grands-parents, sur la Grande Guerre 14-18.
- Notre déjeuner-débat du 20 novembre aura pour thème « Généalogie et ADN), merci de vous inscrire très vite .

Bulletins

- ✓ Le n°77, juin 2014 a été diffusé le 2 juillet, 20 pages.
- ✓ Il n'y aura pas de n°78 fin septembre, prochain numéro n°78-79 courant décembre.

Site

- ✓ Suite à des tentatives répétées de piratage (mais qui n'ont pas visé les parties « sensibles » du site), tous les sites de l'Association ont été fermés fin mai.
- ✓ Les fonctions principales (annuaires, paiements en ligne..) ont été rouvertes mi-juin.
- ✓ Pour les composantes, dont Centrale Généalogie, la ré-ouverture a été faite le 8 septembre.
- ✓ Notre site a été mis à jour la semaine suivante (programme d'activités, dernier bulletin, trombinoscope,,)

Exposé du jour :

[QUAND LA COMMUNAUTE CENTRALIENNE FETE SES ANNIVERSAIRES.](#)

par Ronald MATTATIA

Dès l'origine, la communauté centralienne a tenu à fêter dignement ses anniversaires. En 1829, l'École annonçait, dans un prospectus très complet, sa naissance, le 3 novembre. Ensuite, très régulièrement, elle a continué à marquer le coup, par diverses festivités, telles que soirée de gala, dîner de prestige, représentations théâtrales, en présence souvent du Président de la République. De nombreuses traces subsistent aujourd'hui : menus, photos, cartons d'invitation, programmes, médailles, etc.....



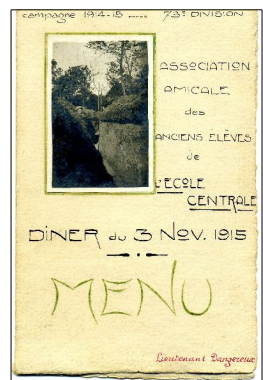
1912 : 50 ans de l'Association, 1929 centenaire de l'École et 1979 cent cinquantaire.

L'Association des Centraliens en a fait autant, célébrant, de la même façon ses différents anniversaires. Les traces que j'ai pu retrouver sont de même nature, avec une mention spéciale peut-être pour un document annonçant le premier bal des Anciens en 1887 ou un rond de serviette émis à l'occasion de celui de 1902.

De leur côté les promotions ont régulièrement fêté leurs noces d'argent ou d'or, émettant à cette occasion, de beaux dossiers donnant le détail des festivités, ainsi que différents objets (là encore, menus, programmes, médailles ou encore, broche pour les dames comme l'a fait pour son cinquantaire la promo 1950)

Une pensée enfin, pour ces 28 camarades des promos 1877 à 1914 qui purent fêter, en pleine guerre et sur le front, l'anniversaire de leur école, le 3 novembre 1915, à l'occasion d'un déjeuner pantagruélique.

NDLR : nous ne reproduisons ici que quelques unes des photos présentées par Ronald, nous vous conseillons de vous reporter à notre site, dans sa partie « Musée » : vous pourrez y trouver 3 fichiers rassemblant une centaine de photos ou documents divers :



Lien	Nombre de pages	Nombre de documents	Taille du fichier (Mo)
anniversaires_1.pdf	10	63	6,4
anniversaires_2.pdf	5	12	6,9
anniversaires_3.pdf	30	25	2,2

2 - 3 - NOTRE RÉUNION DU 16 OCTOBRE

Excusés : Jacky BERNIER, Jean-Marie CATABELLE, André DENIS, Alain DUCROS, Isabelle DUVAUX-BECHON, Véronique EZRATTY, Bernard FALCONNAT, Bernard HOMASSEL, Jean MARTIN, Geneviève et Michel NOIRBENT, Bruno QUANTIN, Pierre RENAUD, Albane de ROCHEFORT, Jean-Claude TRUTT, Henri VEYSSEYRE... et ceux qui sont trop loin !

Présents : Robert ALEXANDRE, Pol CHAPUIS, Bertrand COR, Henri DUCHÂTEAU, Raymond FRAYSSE, Geneviève HENRY, Michel JACOTY, Roger LE MASNE, Claude MACHU, Ronald MATTATIA, François PERRARD, Pierre PETIT, François QURIS, Jean-Auguste ROBIN.



Nous ont également fournis une contribution pour cette réunion : Bernard HOMASSEL, Bruno QUANTIN, Jean-Claude TRUTT.

Vous pourrez trouver les interventions des uns et des autres à l'occasion de cette réunion dans la partie « LE COIN DES SOUVENIRS » que nous avons introduit dans ce numéro.

2 - 4 - NOTRE DÉJEUNER-DÉBAT DU 20 NOVEMBRE

Participants : Bertrand COR, Henri DUCHÂTEAU, Roger LE MASNE, Claude MACHU, Jean MARTIN, Ronald MATTATIA, Geneviève et Michel NOIRBENT, François PERRARD, Pierre PETIT, François et Thérèse QURIS, Pierre RENAUD et Josseline BOURGOIN, cousine, Henri VEYSSEYRE et Madame, Daniel et Marie-France VICTOIR.

Nous avons réservé la salle avant que les problèmes de salons rue Jean Goujon ne commencent à s'éclaircir, nous avons donc organisé, comme l'année dernière, notre déjeuner débat au restaurant « la Mère Agitée » rue Campagne Première.



Vous pourrez trouver un résumé de l'exposé « Généalogie et ADN » de Daniel VICTOIR dans le « Coin des chercheurs » de ce présent bulletin.

Vous pouvez aussi retrouver sa [présentation complète](#) sur notre site.

Et nous avons terminé la réunion en visionnant le DVD que Pierre JOUANEN a construit à l'occasion du cinquantenaire de la promo 62, une promotion très active. Ce DVD d'archives a plusieurs volets :

- ✓ le années d'École et les rallyes « bizuths »,
- ✓ un « quizz » sur des caricatures et photos de professeurs,
- ✓ de nombreux souvenirs de réunions et anniversaires de promo et beaucoup de voyages lointains (Vietnam, Russie, US, Rajastan, Cyclades, Irlande, Afrique du Sud, Danube, Egypte, Chili et Cap Horn... !) Rien que cela ! Et avec un bon nombre de participants !

Bravo à cette promotion !



2 - 5 - NOTRE RÉUNION DU 11 DÉCEMBRE

Excusés : Robert ALEXANDRE, Jacky BERNIER, Jean-Marie CATABELLE, Bertrand COR, André DENIS, Bernard FALCONNAT, Agnès GALIMBERTI, Pierre JOUANEN, Albane de ROCHEFORT... et ceux qui sont trop loin !

Présents : Henri DUCHÂTEAU, Alain DUCROS, Raymond FRAYSSE, Christian GINISTY, Raymond GUASCO, Bernard HOMASSEL, Claude MACHU, Ronald MATTATIA, François PERRARD, François QURIS, Jean-Auguste ROBIN, Robert SCHOULAL

Nous avons consacré cette réunion à préparer notre programme d'activités pour 2015. Tout n'est pas définitivement arrêté mais voici les grandes lignes de ce que nous projetons :

Pas de réunion en **janvier**.

Jeudi 12/02 : Bernard HOMASSEL nous parlera d'un personnage marquant de sa généalogie, sur lequel il a rassemblé une abondante documentation : à savoir Caroline Homassel-Thornton (Philadelphie 1795 Richmond VA 1876)

Jeudi 19/03 : Robert ALEXANDRE, à propos d'une branche de sa famille partie à Odessa, nous parlera de recherches à l'étranger, de dossier de Légion d'Honneur, de particularités des recherches sur un personnage connu...

Jeudi 16/04 : Raymond FRAYSSE nous parlera des saint-simoniens et de leurs liens avec les fondateurs de notre École.

Jeudi 21/05 : Nous envisageons de revenir sur le conflit 14-18 et de parler des très nombreuses sources que nous pouvons avoir sur internet, en

France, en Allemagne ou ailleurs, Participation active de tous attendue !

Jeudi 25/06 : sujet à trouver ! La date ne sera maintenue que si un volontaire veut bien se charger de plancher !

Jeudi 17/09 : idem.

Jeudi 15/10 : visite que nous nous proposons d'organiser avec le Groupe de Paris, date à confirmer, le lieu sera précisé ultérieurement.

Jeudi 19/11 : déjeuner-débat, nous nous proposons d'inviter Claire TISSOT à nous parler de son récent ouvrage sur « Paris assiégé » (cf VnA n°77, page 10). Raymond GUASCO interviendra également sur les otages de la Commune à la prison de la Roquette.

Jeudi 17/12 : préparation du programme 2016 et pot de fin d'année.

Claude MACHU nous a fait remarquer que 2015 c'est aussi le bicentenaire de 1815 et qu'un sujet pourrait être de revenir sur l'Empire, les campagnes napoléoniennes...

Raymond FRAYSSE a aussi souligné que la thèse de doctorat d'histoire de GLIKSON (49) qui est déposée aux archives de l'École à Chatenay pourrait aussi faire un sujet intéressant.

Ces sujets vous sont suggérés, si l'un de nous veut s'y plonger nous accueillerons avec plaisir son exposé !

Dernier point : il a été question d'avancer l'heure de nos réunions, la majorité des présents s'est prononcée pour **leur maintien à 14h30**.



Nous avons terminé cette dernière réunion de l'année par le pot de l'amitié où nous avons convié les permanents de l'Association.



2 - 6 - LE COIN DE CENTRALE-HISTOIRE par Jean-Louis BORDES

Commémoration du centenaire de la première guerre mondiale :

Cette commémoration est engagée depuis juin par Centrale Histoire sous la forme de la publication dans la revue, au titre rubrique dédiée, d'articles relatifs à l'action de centraliens durant la période.

Un premier article était paru en janvier/février : une synthèse des mémoires de Jacques GOBILLIARD (ECP 1920), combattant d'une des deux guerres, établie par Jacques DUREUIL (ECP 1949).

En juillet/août paraissent des extraits, choisis par Michel DE LA BURGADE (ECP 1956), des mémoires de Maurice GOUDARD (ECP 1910), cofondateur de SOLEX, qui fut pendant la guerre un officier innovant au service automobile des armées.

En septembre, Jacques DUREUIL donnait une sélection d'extraits des mémoires de Jean PÉNICAUD (ECP 1911) qui font revivre le quotidien d'un officier d'artillerie durant les quatre années de guerre.

Outre ces évocations des centraliens dans la guerre, un article de Jean-Claude Sauvage présentait en juin le monument aux morts de l'École rue Conté, non sans évoquer également le lieu de mémoire de Châtenay-Malabry, et les distinctions reçues par l'École Centrale au titre de la participation de ses élèves et anciens élèves aux deux guerres mondiales. D'autres articles sont prévus dans les prochains mois.

Les projets en cours de Centrale histoire sont rappelés dans la lettre de [Centrale Histoire n° 7 de novembre 2014](#) consultable sur le site.

La généalogie ne se simplifie pas...

*Il va y avoir du pain sur la planche pour les notaires (et leurs généalogistes) en charge de régler les successions !
Voici un exemple de ce qui les attend :*

Je suis un homme de 27 ans et je me suis marié à une divorcée de 46 ans, mère d'une fille de 25 ans.

Comme cette dernière aime les hommes mûrs, elle s'est éprise de mon père qu'elle a épousé !

*Dès lors, **mon père est devenu mon gendre**, puisqu'il a épousé ma belle-fille.*

*Mais, dans le même temps, **ma belle-fille est devenue ma belle-mère** : elle est la femme de mon père.*

Là, le notaire commence déjà à transpirer...

*Or, ma femme et moi avons donné naissance à un fils. Cet enfant est naturellement devenu le frère de la femme de mon père... c'est à dire le **beau-frère de mon père**. Et, dans le même temps, il est devenu mon oncle, puisqu'il est le frère de ma belle-mère. **Mon fils est donc mon oncle !***

Là, le notaire se fait apporter un Doliprane par son clerc... Mais il n'est pas au bout de ses surprises !

En effet, mon père et sa femme ont donné le jour à un garçon qui, de fait, est devenu mon frère puisqu'il est le fils de mon père... mais aussi mon petit-fils puisqu'il est le fils de la fille de ma femme.

*Je me retrouve ainsi le **frère de mon petit-fils !***

*Et notre grand-mère commune n'est autre que ma femme... Du coup, **je me retrouve mon propre grand-père !***

Là, le notaire fait un malaise !... Le pauvre... imaginez en plus ce que cela va être pour lui, avec le Mariage Pour Tous, lorsqu'un père sera la mère ou une mère sera le père !

(ne pas abuser du Doliprane ou autre...)

3 - LE COIN DES CHERCHEURS

3 - 1 - GÉNÉALOGIE ET ADN

par Daniel VICTOIR (68)



- **Ma rencontre avec « 23andMe »**
 - ✓ Cadeau de ma belle-fille à mon fils (ils vivent à New York)
 - ✓ Résultats intéressants (généalogie et santé)
 - ✓ J'ai fait moi-même le test (mais sans résultats de santé, interdits aujourd'hui)
- **23andMe: qui est-ce ?**
 - ✓ [23andMe](https://www.23andme.com/) est une société américaine spécialisée dans l'analyse ADN destinée aux particuliers <https://www.23andme.com/>
 - ✓ Plus de 750.000 personnes dans le monde ont fait réaliser cette analyse ADN par 23andMe, mais avec une forte majorité d'Américains
 - ✓ Il existe une société Suisse qui propose les mêmes services: [IGENEA](#)
- **23andMe et la généalogie**
 - ✓ L'analyse ADN de leurs clients permet de déterminer:
 - ➔ L'origine de leurs ascendances (Haplogroupes)
 - ➔ Des individus qui ont un ADN proche (et qui pourraient être de lointains ou proches cousins)
 - ➔ Des outils pour construire (et rendre public) leurs arbres généalogiques
 - ➔ Des informations sur leurs lignées maternelle et paternelle
- **23andMe et la santé**
 - ✓ L'ADN d'un individu peut être relié à un certain nombre de maladies (diabète, problèmes cardiaques, cancers, maladies mentales, etc.)
 - ✓ 23andMe prétend posséder la plus grande base de données d'ADN d'individus sains et malades (+750 000), et donc aider la science médicale à progresser sur la prédiction de maladies
 - ✓ Mais cette information (qui continue à être collectée) ne peut plus être transmise aux clients de 23andMe, par interdiction de la FDA depuis le 22 novembre dernier
 - ✓ FDA remet partiellement en cause les conclusions de ces analyses
 - ✓ Éventuel refus d'assurance pour des malades en devenir
 - ✓ Des excès ont été commis par certains clients (ex. opération des 2 seins lorsque le test donnait un risque de cancer du sein)
- **Qu'est-ce qu'un HAPLOGROUPE ?**
 - ✓ Pour la [génétique humaine](#), les haplogroupes qu'on étudie généralement sont des haplogroupes du [chromosome Y](#) (ADN-Y) et des haplogroupes de l' [ADN mitochondrial](#) (ADN mt). On peut employer les deux pour définir les populations génétiques. L'ADN-Y suit seulement la lignée [patrilinéaire](#), alors que l'ADN mt suit seulement la lignée [matrilinéaire](#). Les hommes disposent des deux types de [marqueurs génétiques](#) (ADN mitochondrial de la mère et chromosome Y du père); les femmes possèdent uniquement un seul type : l'ADN mitochondrial de la mère.
 - ✓ Pour les protohistoriens et les généalogistes, un haplogroupe peut être perçu également comme un groupe d'humains ayant un même ancêtre commun en lignée [patrilinéaire](#) ou [matrilinéaire](#). Cette science est d'ailleurs utilisée par les archéologues pour leurs études .

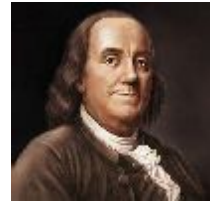
(Source : Wikipedia)

➤ Les résultats :

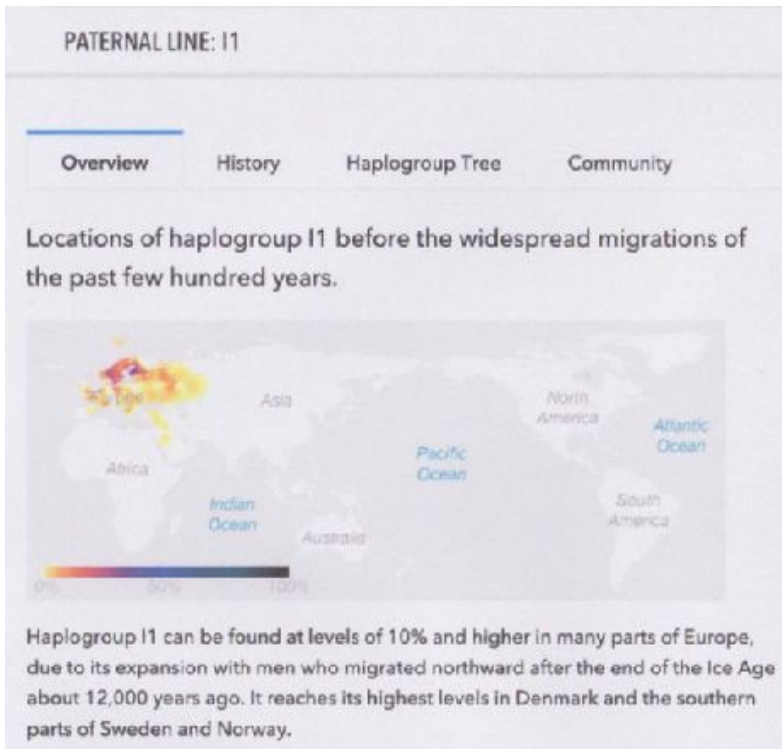
- ✓ **L'ascendance**



Parmi les personnes célèbres de cet haplogroupe « **V3** » on peut citer [Benjamin Franklin](#) et le chanteur irlandais [Bono](#).



✓ **Ma ligne paternelle « I1 »**



Paternal haplogroups are families of Y chromosomes that all trace back to a single mutation at a specific place and time. By looking at the geographic distribution of these related lineages, we learn how our ancient male ancestors migrated throughout the world.

Haplogroup: I1, a subgroup of I
Age: 28,000 years
Region: Northern Europe
Example Populations: Finns, Norwegians, Swedes
Highlight: Haplogroup I1 reaches highest frequencies in Scandinavia.

Haplogroups of You and Your Connections

I1 DANIEL VICTOIR

Dans les personnes célèbres de cet haplogroupe « **I1** » on peut trouver le chanteur américain de country [Jimmy Buffett](#), l'homme d'affaires américain [Warren Buffet](#), l'un des hommes les plus riches du monde, surnommé « l'oracle d'Omaha » et aussi [Léon Tolstoï](#).



NDLR : Daniel VICTOIR nous a présenté ensuite les résultats lignes paternelle, « I1 », et maternelle « T2b6 » de son fils, dans cette dernière ligne, « T2 », on peut trouver le célèbre hors la loi américain [Jesse James](#) . Nous ne pouvons reprendre ici la totalité de sa présentation mais vous pourrez en retrouver l'ensemble des vues sur notre site . ;

http://genealogie.centraliens.net/doc-activites/reunions/20141120_adn_&_genealogie.pdf

✓ **La recherche de « cousins »**

La base de données de **23andMe** comprend 750 000 fiches, les données d'un nouveau client sont comparées à cette base pour montrer d'éventuels cousinages (qui peuvent être très lointains) ; Daniel a ainsi récupéré une liste de presque 700 fiches ayant des caractéristiques communes, son fils venant en premier, très largement !

HOME MY RESULTS FAMILY & FRIENDS RESEARCH & COMMUNITY Nicolas Victorir 2

DNA RELATIVES

DOWNLOAD TIPS HELP RATE

List View Map View Surname View

Q search matches Show: both sides Sort: relationship 25 per page 1 - 25 of 540

	Nicolas Victorir Male	You	Northern Europe T2b6 I1*	UPDATE YOUR PROFILE
	Franca Mitchell Female	3rd to 6th Cousin 0.34% shared, 1 segment	Canada Friedriesthal, Sarre, Germany La Chaux de Fonds, Neuchatel, ... Gaillac, Tarn, France 20 more Salm Le Bras Jacottet 43 more H1	Public Match Send a Message
	Male	3rd to 6th Cousin 0.26% shared, 2 segments	I1 C1b1b1a2*	Send an Introduction
	Male	3rd to 6th Cousin 0.25% shared, 2 segments	X2b4 R1b1h2a1a2r1*	Send an Introduction
	Anke Klewinghaus-Bischof Female	3rd to 6th Cousin 0.24% shared, 2 segments	Ulla1a	Public Match Send a Message
	Female	3rd to 6th Cousin 0.22% shared, 2 segments	H2b	Send an Introduction
	James Antley Male	3rd to 6th Cousin 0.21% shared, 2 segments	United States Germany, South Carolina, Georg... Albrecht Antley 35 more I1c2 I2a1*	Public Match Send a Message View Family Tree
	Female	3rd to 6th Cousin 0.21% shared, 2 segments	Colombia Colombia, Pereira, Bogota, Salderraga Posada Restrepo A2	Send an Introduction
	Male	3rd to 6th Cousin 0.20% shared, 2 segments	H1c3 R1b1b2a1a2	Send an Introduction

Les utilisateurs du service peuvent rester anonymes et être contactés par l'intermédiaire du site ou donner des informations et être accessibles par la messagerie du site.

	Nicolas Victorir Male	You	Northern Europe T2b6 I1*	UPDATE YOUR PROFILE
	Franca Mitchell Female	3rd to 6th Cousin 0.34% shared, 1 segment	Canada Friedriesthal, Sarre, Germany La Chaux de Fonds, Neuchatel, ... Gaillac, Tarn, France 20 more Salm Le Bras Jacottet 43 more H1	Public Match Send a Message

Dans une étape ultérieure les intéressés peuvent partager des listes de patronymes et/ou de lieux de résidence de leurs ancêtres.

Ancestry Information

Birthplace: Canada

Family Surnames: Salm, Le Bras, Jacottet, Paty, Schumann, Gross, Geffroy, Clabault, Malter, Fries, Loze, Looze, Loos, Wokaun, Le Meur, Moulec, Demeure, Bouffet, Maron, Bergeon, Sandoz, Perret, Perret-Gentil, Ame-Droz, Ritz, Funk, Ritter, Bauer, Buchholz, Evard, Rossel, Clottu, Brandt-dit-Grierin, Jean Richard dit Bressel, De Montmollin, Perrenoud, Borle, Huguenin, Diacon, Dubois, Brandt, Droz dit Buffet, Othenin-Girard, Humbert Droz,

Family Locations: Friedriesthal, Sarre, Germany; La Chaux de Fonds, Neuchatel, Switzerland; Gaillac, Tarn, France; Renne, Ille et Vilaine, France; Hochlibin, Zlutice, Czechoslovakia; Plouaret, Cote du Nord, France; Vitre, Ille-Et-Vilaine, France; Sulzbach Saarbruecken, Rheinland, Prussia; Ruschberg, Germany; Gottelborn, Sarland; Hüttigweiler, Illingen, Neunkirchen, Saarland, Germany; Neuchatel, Neuchatel, Switzerland; Lachaux-De-Fonds/Neuchatel, Switzerland; Lobkowitz, Bohème, Czech Republic; Le Locle/Ne, Switzerland; Hauterive, Neuchatel Switzerland; Saint-Blaise, Neuchatel, Switzerland; Bechin, Fraudwitz, Bohemia; Vieux-Marche, Cotes-Du-Nord, France; Pluzunet, Cotes-du-Nord, France; Pluzunet, Cotes-du-Nord, France; Le Verger, Ille-Et-Vilaine, France; Wailly, Somme, France;

Conclusion

- Démocratisation de la recherche d'ADN
- Les origines d'un individu semblent fiables
- Cette recherche est certainement plus intéressante pour les gens qui ont migré (en particulier les américains!)
- La recherche de « cousins » est limitée à ceux qui ont fait cette recherche d'ADN (par la même société), mais peut générer de bonnes surprises

Aller plus loin ?

Cet exposé a passionné l'assistance et une question a été posée par plusieurs participants :
Et si nous faisons tous cette analyse ?
Qu'en penseriez-vous ?

Pour information : cette analyse auprès de [23andme est annoncée à 99 \\$](#), les laboratoires suisses proposant ce même genre de services sont sensiblement plus onéreux.

3 - 2 - L'IMPROBABLE DECOUVERTE DE L'ORIGINE PRECISE D'UN ENFANT NATUREL

par Bertrand COR

Dans une note antérieure parue dans la Gazette WEB de Généanet, certain lecteur m'a reproché que la chance que j'avais eue dans l'exposé de cette note ne pouvait que décourager le généalogiste débutant. Eh bien, généalogistes débutants qui partagez cet avis, ne lisez pas la note suivante, elle fourmille de chances, mais n'oubliez pas que la chance est en général le fruit d'un grand travail.

Je recherchais la généalogie ascendante des R.-Dubois¹ dont descendait ma belle-famille. Je disposais d'un tableau établi par une grand-tante dont l'origine était Christophe de R.-Dubois (1762 -1832) époux de Madeleine J. Ils étaient tous les deux morts du choléra en 1832 à Paris.

Première chance : un de mes cousins, avocat, ayant de bonnes relations avec un des cabinets de renom de recherches généalogiques établi à Paris depuis 1830, me mets en relation avec son propriétaire qui accepte de m'ouvrir librement ses trésors pendant deux jours.

J'avais une trentaine d'actes à rechercher. Cette étude avait cette particularité que, vers le milieu du XIXème, son propriétaire avait demandé à ses clerks de procéder au relevé de tous les mariages de Paris et quelques communes circonvoisines enregistrés dans les paroisses au XVIIIème siècle. Quand on a dit que les deux dépôts d'état civil parisiens ont été incendiés sous la Commune en 1872, on imagine le trésor que représentent ces relevés. Les mariages étaient classés par ordre alphabétique des parties, tant hommes que femmes.



Christophe de R.-Dubois

Madeleine J.



Eglise St Eustache

Je me précipite sur le patronyme R. et, à ma grande déception, je ne trouve rien. Je vais voir au nom de l'épouse, J. : elle y figurait mais le nom de son époux avait été massacré par le scribe en V. Retour à la page des V pour y trouver effectivement V. Christophe. Le mariage avait eu lieu à Saint Pierre du Gros Caillou le 7 février 1787. J'apprenais par la même occasion que les parents de Christophe s'appelaient Philippe de R. et Geneviève D. et ceux de son épouse Antoine J. et Anne Angélique L.

Deuxième chance : un déplacement aux Archives de Paris pour divers actes me donne le temps de consulter les usuels. Je tombe sur l'extraordinaire travail de reconstitution des baptêmes, mariages, sépultures des paroissiens de Saint Eustache classées par ordre alphabétique (seule paroisse de Paris à avoir eu cette chance d'une

1

Tous les noms propres ont été modifiés

reconstitution). Par curiosité, je vais voir s'il n'y aurait pas une fiche R. : je trouve en effet la fiche tant recherchée. J'ai ainsi la confirmation que Christophe est né le 18 décembre 1762, fils naturel du général comte Philippe Théodore de R. (absent) et de Geneviève D dite Dubois. Deux obstacles apparaissent alors :

- il n'y a donc pas eu mariage R. / D. et je vais être sans doute rapidement bloqué dans mes recherches en amont.
- pourquoi Geneviève a-t-elle ce surnom de Dubois ?

Avant d'aller plus loin, il était intéressant de se demander qui était cette famille R. Il ne fut pas difficile de remonter les origines de cette illustre famille grâce aux travaux du baron Freytag achevés par l'abbé Schwennicke dans les 22 volumes de leur immense travail *Europäisch Stammtefeln* qui recense 4000 familles européennes. Il y apparaissait que le général comte de R. se prénomait Philibert Bernard Charles Théodore né en 1716. Il avait épousé en 1738 à Pont-à-Mousson Barbe Gabrielle de G. dont il avait eu deux enfants dont un fils Charles Alexandre Bernard Théodore Philippe Etienne. La confusion des prénoms dans l'acte de naissance de Christophe pouvait créer un doute entre le père et le fils. Mais comme ce dernier, à la mort de son père en 1768 n'était que colonel, le doute s'évanouissait. En remontant la généalogie des R. de S. on tombe sur les Brienne, les Blois-Champagne puis une quantité de rois de France tels Henri 1^{er}, Louis IV, Charles III etc.

Le Comte de R., né vers 1712 en Lorraine, fils de Jean Charles François Joseph, pair du duché de Bouillon entre comme cadet de l'armée à Strasbourg en 1727 et au Royal Roussillon Cavalerie en 1730. Nommé lieutenant au Régiment de la Sarre en 1732 et pourvu d'une compagnie dans le Régiment Harcourt Dragons en 1733, il obtient



une commission de mestre de camp en 1738. Après un passage au Royal Suédois en 1743, il a eu la levée du Régiment dénommé le R.- Hussard qu'il a l'honneur de commander la même année. Aide-major en 1744, il est promu capitaine au Régiment de Nassau puis brigadier l'année suivante et maréchal de camp en 1748. En 1753 il était noté comme « bon colonel qui donne beaucoup de soins et d'attention à son Régiment ». Il prend rang de mestre de camp en 1754 puis devient lieutenant-colonel et son régiment prend le titre de Volontaires Liégeois. Il est nommé lieutenant-général des Armées du Roi et reçu en 1746 Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis. Il participera à de nombreuses campagnes en Bavière, Bohême, Allemagne, Suisse et Flandre. Il terminera sa carrière à la suite du Royal Allemand en 1762, année de la naissance de Christophe. Son attachement au service du Roi n'a pas besoin d'autre preuve que son refus en 1754 du grade de lieutenant-général et d'un régiment de cavalerie dans un service étranger.

Troisième chance : je mène parallèlement depuis de nombreuses années plusieurs recherches dans le Minutier Central de Paris, et je garde toujours à l'esprit les patronymes de R. et de D. (ce dernier malheureusement très répandu). Le dépouillement systématique d'un registre de notaire me met un

jour devant l'acte d'inventaire après décès d'une certaine Geneviève D. dite Dubois le 23 août 1771. Est-ce celle que nous cherchons ? L'inventaire est requis par les quatre frères et sœurs de Geneviève mais personne pour représenter Christophe âgé d'à peine 9 ans ! Aucune mention de l'enfant dans le corps du texte. L'inventaire représente une valeur globale insignifiante voisine de l'indigence. Parmi les papiers, nous trouvons :

- ✓ une constitution passée en 1768 par un nommé A. au Cap Français, isle de Saint Domingue au profit de Geneviève de 1000 livres de rente viagère réversible à son décès sur la tête de Julie Etienne sa fille : voici donc qu'apparaît un nouvel enfant d'un nouveau père.
- ✓ n extrait baptistaire de *Julie Etienne et un autre de Louise toutes deux filles dudit A. et la demoiselle Dubois.*
- ✓ un écrit daté au Cap Français en 1769 par lequel *ladite Dubois reconnaît avoir reçu du sieur A. la somme de 1200 livres tant pour les couches de l'enfant dont elle était enceinte que pour les soins de l'enfant quand il serait en nourrice après quoi le Sr A. s'est obligé d'en avoir soin et a reconnu que ledit enfant lui appartenait ;*
- ✓ un écrit fait entre un sieur Collignon et la Dlle Dubois du 13 juillet 1771 (5 semaines avant sa mort) par lequel *ledit Collignon ferait mettre un écriteau aux risques, périls et fortune de la Dlle Dubois sur l'appartement qu'elle tenait rue Saint Nicaise qui demeurerait pour son compte jusqu'au mois de janvier prochain, qu'elle lui paierait les loyers échus et la capitation et ferait les réparations locatives avant de pouvoir enlever ses meubles.*

Nous avons là tous les indices de la situation précaire d'une fille-mère avec deux enfants reconnus (et Christophe dont personne ne parle).

Quatrième chance : mes recherches systématiques dans les répertoires du Minutier Central me font un jour tomber sur un contrat de mariage qui attire mon attention : celui de Nicolas Protais D., maître fondeur, avec une demoiselle Dubut. Or ce double prénom, peu fréquent, correspondait, dans l'inventaire après décès de Geneviève, à celui de son frère maître fondeur. Il ne faisait guère de doutes qu'il s'agissait de la même personne : grâce à ce

rapprochement je trouvais les parents de Geneviève. Il s'agissait de Protais D. et de Marguerite Guerlet. Plus tard, je trouverais également le contrat de mariage d'une sœur de Geneviève dans lequel le père, Protais D., est dit maître fondeur rue Bordet sur la Montagne Sainte Geneviève. Nous cernons donc plus précisément cette famille D., petits artisans fondeurs (en bronze en général) avec cinq enfants qui exigèrent des parents qu'ils placent leurs filles dès que possible pour contribuer au revenu familial. Les domestiques étaient engagés dès l'âge de 14 ou 15 ans mais si l'enfant avait une jolie frimousse, il était vite attiré par la danse puis la prostitution. Fut-ce le cas de Geneviève ?

Cinquième chance : J'avais lu un ouvrage de ma bibliothèque municipale dont le titre m'avait attiré : « Les Ripoux des Lumières » de R. Muchembled. Bien entendu il s'agissait de dévoiler tous les côtés sordides de la police de l'époque de Louis XV dont un des pivots était le lieutenant-général Sartine. Remarquablement documenté, le livre m'a passionné et surtout m'a suggéré des pistes nouvelles pour mes recherches. Il signalait notamment, parmi sa longue bibliographie, divers manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale et un ouvrage intitulé « Journal des Inspecteurs de M. de Sartine » par Lorédan Larchey (1863). Ces documents étaient composés de procès-verbaux rédigés par les inspecteurs du Lieutenant-Général de Police relatant les détails de la vie des prostituées de Paris. Les activités de celles-ci, bien que légales quand ne s'ajoutaient pas les jeux de hasard à ceux du sexe, étaient la source d'informations indiscrettes sur la vie de leur clientèle pouvant être utilisées contre eux à l'occasion. De plus, les confidences sur l'oreiller étaient souvent rapportées aux services de police pour leur usage personnel. Ces ragots, en général remaniés par le chef de la police lui-même, étaient souvent rapportés au Roi pour son plus grand bonheur. La chance voulut là aussi que la période survolée par ce livre aille de 1761 à 1764 correspondant exactement à celle qui m'intéressait.

Les deux manuscrits de la B.N. m'apportèrent une lumière étincelante sur notre héroïne Geneviève D.. Le premier, signé Marais, daté du 16 mai 1760², m'apprenait que la demoiselle demeurant rue des Deux Portes Saint Sauveur, âgée de seize ans, blonde de cheveux, d'une très jolie figure, petite mais bien faite et d'un caractère fort doux, avait été entretenue depuis plus d'un an par diverses personnes. Elle manifestait son désir d'entrer dans un corps de ballet et avait trouvé dans un certain M. de Villemur un entreteneur lui permettant de poursuivre sa vocation. Le second, signé du même, daté du 8 août 1760³ la qualifie de danseuse dans les ballets de la Comédie Française mais, M. de Villemur ayant fait défection à son égard, elle a dû voler de ses propres ailes et fit la connaissance d'une Mme Brissault, tenancière d'une maison célèbre où elle la présenta au Duc d'Uzès⁴.

L'ouvrage de M. Larchey prend la suite des manuscrits précédents. La première relation qui est faite de Geneviève est datée du 6 novembre 1761 (p. 59) : « *La Dlle Dubois que j'ai fait connaître ci-devant pour être entretenue par M. le Duc d'Uzès duquel elle a tiré de bonnes nippes et de bons effets il y a six mois, a eu le bonheur de réparer cette perte depuis quelque temps par la connaissance qu'elle a faite de M. le comte de R., lieutenant-général des Armées du Roi. Ce seigneur lui donne exactement quinze louis par mois et lui fait de nombreux cadeaux très avantageux. Il vient la voir tous les jours et reste avec elle depuis 2h après-midi jusqu'à 16h le soir. Il n'y couche jamais. Cette conduite ne déplaît pas au guerluchon⁵ et tout jusqu'à présent se passe le mieux du monde.* » Ainsi il n'est plus de doute possible : la demoiselle D. dite Dubois est bien la maîtresse du Comte de R.

Plus loin, le 18 juin 1762 (p.145), il est écrit : « *Cette demoiselle est entretenue depuis quinze mois par M. le comte de R. qui est actuellement dans ses terres où il a des procès à faire juger et c'est sans doute par raison d'économie qu'elle accepte les offres de M. de Polisy, afin de ménager l'argent que le comte lui a laissé en attendant son retour.* »

Sixième chance : et voici que surgit le document clé de cette histoire d'amour qui aurait pu n'être qu'une banale affaire d'infidélité. Le 18 février 1763 (p.247), un procès-verbal d'inspecteur indique : « *L'abbé Darty a fait emplette de la Dlle Dubois qui relève des couches de M. le comte de R., lieutenant-général. Cet abbé lui fait faire un habit d'honneur pour la mener à une campagne qu'il a à quelques lieues de Paris.* » La naissance de Christophe est ainsi parfaitement actée deux mois après celle-ci.

La boucle semble bouclée. Mais ce n'est qu'une apparence car la bonne fortune du chercheur lui laisse toujours une marge de surprise, une chance de faire mieux. En effet, quelques mois après toutes ces découvertes, au milieu de mes éternelles investigations des registres des notaires parisiens, je découvre le contrat de Mariage de Christophe de R. en date du 4 février 1787. Représenté par M. Nicolas Delannoy, intendant du Marquis de Péreuse, Christophe de R., mineur, épouse Marie Madeleine J. Christophe y déclare qu'il ne lui appartient aucun bien si ce n'est ses habits, linges et hardes à son usage d'une valeur de 300 livres. « *Les parties observent que depuis le mois de mai 1775 que ledit Sr futur époux demeure chez les Sr et Dame J., ledit Sr J. a reçu annuellement pour lui une somme de 300 livre de M. le Comte de R. A cet égard les parties ès-noms ont par ces*

2 MS 11358 (MF 34816) page 100

3 Idem page 173

4 On se dit que Geneviève devait vraiment se trouver dans le besoin car le duc est ainsi décrit : *M. le Duc est déjà âgé, petit, bossu par devant et par derrière, mange en faisant des grimaces affreuses et a la moitié du visage estropié.*

5 Guerluchon ou greluchon : amant de cœur d'une femme entretenue par un autre homme.

présentes compensé cette somme annuellement de 300 livres avec la pension, nourriture et entretien que les Sr et Dame J. ont fourni depuis ce temps jusqu'à ce jour audit futur époux pour quoi elles se quittent et déchargent respectivement de toutes choses à cet égard ».

Il est donc clair que le général de R. a implicitement reconnu Christophe comme son fils puisqu'il lui attribué une pension annuelle jusqu'à sa majorité ou son mariage. Que le général ait effectué cette donation d'une façon discrète vis-à-vis de sa femme semble assez naturel (on n'a pas retrouvé d'acte de donation) mais qu'il ait autorisé Christophe à porter son nom nous paraît signifier que sa relation avec Geneviève J. n'a pas été qu'une aventure en passant.

Il reste à élucider le surnom de Dubois que Geneviève a pris.

J'avance ici une hypothèse qui attend une confirmation. La maison de Mme Brissault, fréquentée par Geneviève, avait la visite coutumière d'un personnage qui s'appelait M.de Francueil, connu pour être l'auteur des « Observations sur l'Esprit des Lois », receveur général des Finances, fils du Fermier Général Dubois. Il se faisait appeler indistinctement Francueil ou Dubois.

Madame d'Epinay, qui avait été l'amie de Rousseau, disait de M. de Francueil :

« Il a une politesse si aisée, de la grâce en tout ce qu'il fait, une complaisance, une douceur charmante ; sa figure prévient en sa faveur et sa conversation a tant d'intérêt qu'on ne peut se défendre d'en prendre beaucoup à lui. Auprès de qui ne réussirait-il pas ? Il peint à merveille, il est grand compositeur de musique, il a toutes sortes de connaissances et d'une gaité précieuse pour moi »



Louis Dubois de Francueil



Madame d'Epinay

Geneviève n'a pas pu ne pas rencontrer cet homme admirable soit au cours des nombreux dîners de la maison Brissault qu'elle fréquentait, soit éventuellement de façon plus intime. Il l'a certainement subjuguée par sa beauté et sa culture. Comme il était de coutume que toutes les danseuses de ballet se donnent un surnom, elle a choisi celui de Dubois qu'elle portait déjà à l'âge de seize ans.

Si on se réfère au premier procès-verbal mentionné, Geneviève n'avait que 16 ans (environ) en 1760, de sorte qu'à sa mort en 1771, sans doute due à une « maladie professionnelle », elle n'avait que 27 ans et se trouvait dans un grand dénuement.

Finalement, cette triste histoire de prostitution apporte un éclairage pathétique sur la vie très courte de cette jeune femme, contrainte, dès son plus jeune âge, par suite de la misère de ses parents, de servir de domestique. Afin d'assurer son autonomie, elle pratiquera très tôt la prostitution d'où elle tentera de se sortir par la danse dans les ballets. Elle y fera des rencontres dont elle portera les fruits jusqu'à leur terme. La misère restera son lot jusqu'à sa mort.

On ignore à ce jour comment elle a élevé Christophe et pourquoi M. J., avocat, et son épouse ont été choisis pour l'élever à partir de 1775. Ce qui frappe au final de cette histoire compliquée c'est que Christophe ait accolé à son nom le surnom de sa mère. N'est-ce pas la preuve manifeste qu'il lui vouait un grand respect et une profonde affection parce que celle-ci n'avait cessé de l'entourer de son amour autant qu'elle le pouvait ?

Tous les éléments de cette affaire ont été réunis sur près de dix ans grâce à plusieurs chances majeures dans mes recherches qui ne se seraient pas dévoilées si je n'avais pas écumé d'innombrables répertoires et dossiers en gardant toujours à l'esprit les patronymes concernés.

Une anecdote que vient de trouver Bertrand COR :

Cela se passe dans le petit village de Fraimbois (Meurthe et Moselle) à 15km au sud de Lunéville.

Simon I Fréquat, né vers 1741, avait épousé en 1773 Marie Potier (1745-1805) et en avait eu un fils Simon II né en 1773. Celui-ci s'était marié en 1805 avec Marie-Catherine Adriant, née en 1782, dont il ne semble pas avoir eu d'enfant. Simon II décède le 27 mai 1806. Son père, Simon I, a eu une fille illégitime, Marie-Catherine Fréquat le 22 juin 1807, avec sa belle-fille Marie-Catherine Adriant veuve depuis treize mois. Les parents du nouveau-né naturel n'avaient que 41 ans d'écart !!! S'agit-il d'un coup de foudre tardif ou bien est-ce le fruit d'une plus longue idylle qui existait déjà quand le mari était vivant : ce serait un cas assez rare de cocuage d'un fils par son père !

Je suis cousin avec les Potier.

Nous avons reçu par mail de notre camarade Roger l'annonce suivante :

Sujet : Souvenirs de famille

De : Roger.LeMasne

Chers cousins et amis

Je rappelle que j'ai publié en juillet dernier un certain nombre de souvenirs de famille : un livre intitulé *De la France et de quelques familles de la France*.

Outre quelques considérations générales sur la France ("Fille aînée de l'Église") il comporte la reproduction au mot à mot de plusieurs *journaux* de nos ancêtres : de mon arrière-grand-mère Élisabeth de Trincaud La Tour (1827-1902) qui couvre la période 1847-1889. De son fils Maurice Mercier (1849-1900), période 1847 – il remonte avant sa naissance – à la fin du siècle. De ma grand-mère, Marguerite de Gorostarzu née Mercier (1865-1945), malheureusement journal incomplet, de 1886 à 1918. De sa sœur, Marie de Sanxet née Mercier, fragment malheureusement court mais très attachant, période 1917-1918. On trouve ensuite le compte rendu du voyage effectué par Claude et Jacques Gosset-Grainville au Yunnan retraçant une grande partie de la vie de Monseigneur Charles de Gorostarzu (1860-1933), évêque du Yunnan, frère de mon grand-père. Un aperçu de la vie de notre "grand-tante", sainte Jeanne de Lestonnac (1556-1640). Et encore quelques documents familiaux.

C'est un livre de 299 pages en A4, très semblable, comme présentation, à mon *Vingt générations de Gascons et de Bretons*.

Il faut bien comprendre que ce livre ne peut intéresser tout le monde, notamment les jeunes générations. D'autre part, voulant être complet, j'ai laissé tout ce qui figurait dans ces journaux. En particulier, si on trouve dans le journal de Maurice Mercier des passages importants, rencontre avec le comte de Chambord, guerre de 1870, etc. y sont relatés aussi un certain nombre d'événements ou de rencontres qui ne peuvent plus nous toucher. Mais c'est avec émotion que l'on découvre les relations de ma grand-mère avec Northon, ou le récit de naissances, dont celle de ma mère, à Saubion ; ou encore les démêlés de mon grand-père, Gérard de Gorostarzu, lors des élections de la commune. Il deviendra maire de Saubion.

Cet ouvrage est disponible chez moi, au prix de 20 € plus 8 euros de port et emballage. En pièce jointe une fiche bibliographique donnant la liste des livres que j'ai écrits (y compris cet ouvrage). Je rappelle notamment le *Vingt générations de Gascons et de Bretons* dont j'ai dû faire une troisième édition. (Une nouvelle commande, d'une personne inconnue, m'est encore arrivée cette semaine).

Avec toute mon affection.

Roger le Masne

Simplicité de la langue française...

Pourquoi dit-on qu'il y a un embarras de voitures quand il y en a trop, et embarras d'argent quand il n'y en a pas assez ?

Quand un homme se meurt, on dit qu'il s'éteint ; quand il est mort, on l'appelle « feu » !

Pourquoi appelle-t-on « coup de grâce » le coup qui tue ? On remercie un employé quand on n'est pas content de ses services.

Pourquoi dit-on d'un pauvre malheureux, ruiné et qui n'a même plus un lit dans lequel se coucher, qu'il est dans de beaux draps ?

Comment distinguer le locataire du propriétaire lorsque ces deux personnes vous disent à la fois : « Je viens de louer un appartement » ?

Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru ?

Pourquoi lave-t-on une injure et essuie-t-on un affront ?

On passe souvent des nuits blanches quand on a des idées noires .

Pourquoi, lorsqu'on veut avoir de l'argent devant soi , faut-il en mettre de côté ?

Pourquoi, lorsque vous ne partagez pas l'avis de quelqu'un, dit-on que " les avis sont partagés " ?!

Et pour en terminer, réjouissons-nous que ce soient les meilleurs crus qui donnent les plus fortes cuites !

4 - LE COIN des CURIEUX

4 - 1 - « DE QUELLE COULEUR SONT LES PETITS POIS... ? »

par Ronald MATTATIA

Les petits poissons rouges évidemment... !

Vous vous souvenez sans doute de cette classique blague un peu éculée bien entendu. Je l'ai souvent posée cette question à mes petits-enfants et j'ai souvent eu droit, en retour, à un petit sourire navré ou compatissant, je ne sais plus.

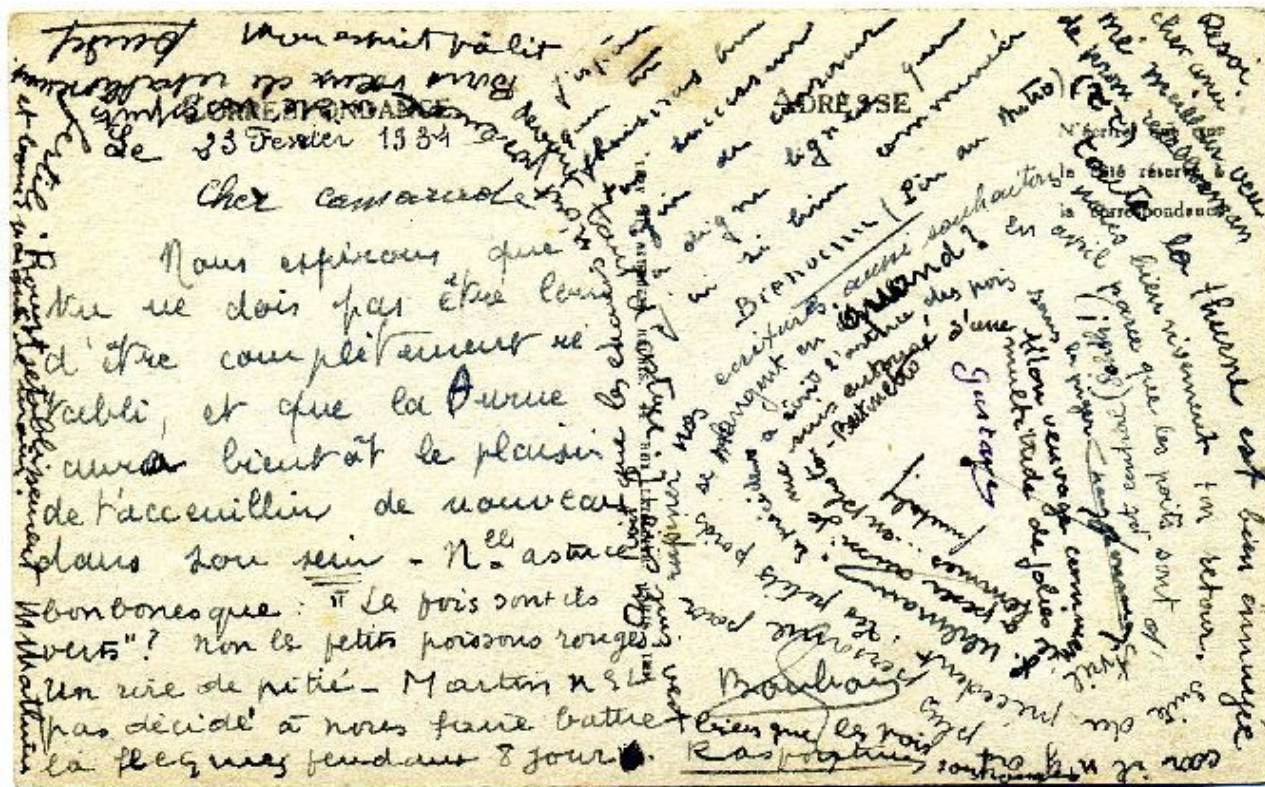
Éculée ai-je écrit. Je croyais que cette « devinette » datait de mon enfance et « éculée » me paraissait être le mot qui convenait. En fait, je ne croyais pas si bien dire.

J'ai acheté en septembre une carte du Monument aux Morts qui se trouve à l'entrée de l'École rue Conté (la carte qui illustre la couverture de ce bulletin). Cette carte a circulé en janvier 1934 et je ne pensais pas l'avoir.

Rentré chez moi, je constatais qu'en fait, je l'avais déjà. Un peu dépité, je la retournai pour lire la correspondance, exercice qui m'a souvent permis d'apprendre des choses amusantes sur l'École, les profs ou les chahuts traditionnels.

Les élèves d'une même thurne écrivaient à un cothurne malade pour lui souhaiter un prompt rétablissement. Chacun y allait de sa petite prose, écrivant dans tous les sens, là où c'était encore possible. L'un d'entre eux rapportait une « nouvelle astuce » qu'il qualifiait de « bonbonsesque »

(Encore un terme qui a échappé à André Denis et moi-même pour notre « Paroles de Centraliens »)



Les petits pois sont-ils verts demandait-il. Non, les petits poissons rouges ajoutait-il. Conscient lui (contrairement à moi) de la probable réaction navrée de son camarade, il demandait un « rire de pitié ». Je savais donc, qu'il y'a 80 ans, on connaissait donc déjà cette plaisanterie. Un peu consolé de mon achat inutile, je continuais la lecture de la correspondance et je tombais sur une « suite du précédent » que rajoutait un autre cothurne. Les petits pois se mangent en quand demandait-t-il. Il donnait aussitôt la réponse : les petits poissons d'avril bien sûr (poissons d'avril, vous l'avez compris).

Arrivé là, je commençais par rire, puis arrêtais la lecture, l'enchevêtrement des écritures rendait la chose difficile. Il y avait donc une suite à la blague initiale et je ne la connaissais pas. Finalement je ne regrettais pas mon achat. J'ai raconté la suite à mes petits-enfants ces jours-ci. Je dois vous l'avouer, j'ai eu droit à un sourire encore plus navré

Dur dur le métier de grand-père.

4 - 2 - CENTRALE AU MAROC

par Ronald MATTATIA

APRES LA CHINE ET L'INDE, CENTRALE S'IMPLANTE AU MAROC

Le Monde daté du 30 octobre 2014 publie une (presque) pleine page avec le titre repris ci-dessus. L'article explique que l'École Centrale de Paris a posé la première pierre de son futur campus marocain à Casablanca et ajoute qu'il s'agit là d'une nouvelle implantation à l'étranger après la Chine et l'Inde.

S'en suit une interview d'Hervé BIAUSSER le Directeur de l'École (et de Supelec également).

BIAUSSER estime qu' « *il est beaucoup plus intéressant d'être dans ces pays que d'attirer leurs étudiants vers le nôtre* » et de reproduire le « *modèle français de formation des ingénieurs qui consiste à aller du fondamental aux sciences appliquées* ».

Le Directeur de centrale pense qu'à terme, ces implantations offriront des opportunités de mobilité aux étudiants français. Centrale Pékin, dont la première promotion est diplômée depuis cette année, pourrait recevoir bientôt des étudiants français.

BIAUSSER explique que ces implantations permettront aux étudiants français de découvrir d'autres bases culturelles et se prépareront ainsi à affronter des centres de décision caractérisés par des références culturelles très différentes des nôtres.

BIAUSSER conclut que l'objectif n'est pas de gagner de l'argent car là n'est pas le but. Cette politique tend à doter Centrale d'un outil d'attractivité et de marque.

Acceptons-en l'augure.

PS : la photo ci-jointe illustre l'article du journal.



Cérémonie de remise des diplômes à Centrale Pékin en 2014

4 - 3 - LE BLOG DU CENTENAIRE

par Claude GUILLAUME de MAYO

Notre camarade centenaire de la promotion 36 nous informe de la parution de son dernier ouvrage :



 [LIRE UN EXTRAIT](#)

Le Blog du centenaire Suite du Nonagénaire funambule

Par Claude Guillaume de Mayo

Thème : Biographie
Format : Roman (134x204)
Nombre de pages : 194
Date de publication : 19 novembre 2014
ISBN : 9782362871618

Disponibilité : En stock

 Livre papier	27,00 €	 0	 Ajouter au panier
 Livre numérique : format Pdf	16,20 €		 Ajouter au panier
 Livre papier + numérique	43,20 € Prix : 28,00 € Economisez : 15,20 €		 Ajouter au panier

 [LIRE UN EXTRAIT](#)

Pour en lire un extrait vous pouvez suivre ce lien :

« Zizi » nous a rejoint en 2013, nous avons désormais le plaisir de la compter comme Membre d'Honneur de notre Cercle.

4 - 4 - ENCORE LA PROMO 68

par Ronald MATTATIA

Je vous ai parlé dans VNA 64 et 65 des circonstances qui ont amené la promo 68 (la mienne et celle de Quris, mais en fait d'une dizaine (*) d'autres membres de Centrale Généalogie maintenant) à se retrouver en mai 2011, et ce, pour la première fois depuis la sortie. C'était suite à une proposition de la promo 67 de nous rejoindre à elle, ce que nous fîmes, pour bien remplir un bateau de croisière en Croatie. Ce ne fut pas un feu de paille, car nous avons ensuite organisé (janvier 2012) une visite à Citeaux et à Montgolfier, puis une autre à Villedieu les Poêles, en Normandie, pour visiter les forges ayant produit les nouvelles cloches de Notre-Dame (forge appartenant à un de nos camarades de promo). Nous complétâmes cette sortie par un passage à la cathédrale pour voir ces fameuses cloches arrivées à destination.

Dans un domaine plus caritatif, notre promo a sponsorisé en 2013, Colliot, un de ses membres, pour lui permettre d'obtenir un Prix Félix pour son action à la tête d'une Fondation agissant en faveur des aveugles. Le prix obtenu, nous fêtâmes l'évènement par un énorme cocktail dans les locaux de cette association. L'année 2013 se termina par un déjeuner pantagruélique réunissant une cinquantaine de camarades et quelques conjoints.

L'année 2014 a vu une 2^{ème} croisière, toujours avec la 67, sur le Danube et s'est terminée par un autre déjeuner, tout aussi pantagruélique sur les hauteurs de la Tour Montparnasse, plus de 80 participants...

L'année 2015 devrait déjà voir une autre croisière, actuellement en cours de préparation.

Pas mal n'est-ce pas pour des pistons qui s'étaient ignorés pendant 43 ans.

Jean Claude Trichot et moi sommes délégués (avec Quris, ne l'oublions pas). Nous nous sommes aperçus que nous pouvions nous rencontrer, en été, dans le Var où Trichot réside de juin à octobre. D'autres camarades de la promo y résident aussi, toute l'année où en saison. Moi, j'y suis une semaine environ par an. En visant juste, nous arrivons à fixer une date pour nous retrouver et déjeuner ensemble. (Mais ce n'est pas si facile que ça, figurez-vous, de la fixer cette date).

En août, s'est tenue la 4^{ème} édition de ce déjeuner, 5 camarades de la promo, 3 épouses et un invité (de la 67 encore figurez-vous) étaient présents.

Encore une quarantaine d'années à ce rythme et nous aurons rattrapé le temps perdu.

(*) NDLR : avec l'arrivée de Marc DUHEM ce sont maintenant 15 camarades de la promo 68 qui ont adhéré à Centrale Généalogie.



4 - 5 - POUR ENTRAINER VOS MENINGES

par Jacky BERNIER

Solution du problème précédent :

Rappel du problème :

Prédiction (Assez difficile à trouver sans indice - penser à la date en chiffres)

Nostradamus l'avait annoncé :

« *Le mercredi 2 février 2000 se produira un événement mondial qui n'était pas arrivé depuis plus de mille ans, le 28 août 888* »

Pouvez vous dire de quoi il s'agit ?

La solution :

Le 02/02/2000 marque la première fois depuis le 28/08/888 où **tous les chiffres de la date sont pairs**.

Nouveau problème :

De l'eau dans son vin (que de la logique)

On dispose de 2 chopes parfaitement identiques ; l'une contient 15 cl de vin, l'autre 15 cl d'eau.

On remplit une cuillère prélevée dans la chope d'eau et on la vide dans la chope de vin avant de bien mélanger le tout.

Ensuite, on remplit la même cuillère prélevée dans cette dernière chope et on la vide dans la première.

Il y a donc a nouveau 15 cl de liquide dans chacune des chopes.

Question : Y a-t-il plus d'eau dans le vin ou de vin dans l'eau ?

5 - LE COIN DES SOUVENIRS

5 - 1 - Florentin CHARBONNEAU

par Robert ALEXANDRE

Florentin Etienne Charbonneau (1883-1948), instituteur, puis directeur d'école, a participé à la totalité de la première guerre mondiale de 1914 à 1918. Il a obtenu les Palmes Académiques, la Croix de Guerre et surtout la médaille Militaire. Il a été marié à **Adèle Louise Lantier** dite **Rachel** pendant 41 ans et a eu 4 enfants dont **Marie Charbonneau** ma grand-mère et épouse de **Paul François Robert Alexandre** Centralien et commissaire principal de la marine.



Florentin Etienne Charbonneau est né le 13 Octobre 1883 à Pazy commune de la Nièvre, fils de **Pierre Charbonneau** et de **Louise Bonnot** agriculteur. Il passe sa jeunesse à Pazy, puis à Marigny Sur Yonne (Nièvre) dans la ferme de ses parents. Doué pour les études et après avoir passé son brevet supérieur en 1902 il entre à l'école normale de Varzy (Nièvre) pour y devenir instituteur. Il va réaliser une très belle carrière en finissant directeur de l'école primaire de La Barre à Nevers (Nièvre), et cela malgré une blessure due à un éclat d'obus reçu pendant la première guerre mondiale.

La première chose importante à savoir, c'est qu'avant de faire de la généalogie nous ne savions pas grand-chose sur cet arrière grand-père, en effet mon grand-père étant décédé en 1942 pendant la deuxième guerre mondiale et ma grand-mère ayant disparue pendant cette même guerre, aucune trace orale de famille ne fut transmise sur cette période de 1914 à 1918. De plus, il faut savoir que **Florentin Charbonneau** a eu 4 filles, ma grand-mère l'ainée de la fratrie et la seule à être née avant la guerre en 1909, et mes trois autres grandes tantes qui sont nées bien plus tard entre 1921 et 1923, elles n'ont donc pas connu cette première guerre mondiale. Et enfin **Florentin Charbonneau** décède en 1948 à l'âge de 65 ans avec 3 filles qui sont âgées de 25 à 27 ans. Pour faire correctement le point sur cette période, il faut savoir que mon autre arrière grand-père paternel **Benoit Alexandre** qui a aussi fait la première guerre mondiale est décédé en 1929 et là encore peu d'informations sont remontées jusqu'à nous, suite au décès de son fils **Paul François Robert Alexandre** en 1942.



En fait c'est en faisant de la généalogie que je me suis rendu compte de l'importance qu'avait eu la première guerre mondiale sur la carrière et la vie de mon arrière grand-père. La première chose que j'ai trouvée fut dans la maison de la famille **Charbonneau** à Bona (Nièvre) où vivaient mes trois tantes encore vivantes après la guerre, j'y ai trouvé les Palmes Académiques, une Croix de Guerre et surtout la Médaille Militaire (ainsi que les diplômes associés). Les palmes acéramiques furent créés en 1808 par **Napoléon 1er** et avait pour but de récompenser une bonne carrière dans l'enseignement, ce qui me donna une première idée de ce que fut la carrière professionnelle de **Florentin Charbonneau**, la deuxième médaille est la Croix de Guerre attribuée à chaque combattant de première guerre mondiale et me confirma l'implication de celui-ci



dans le conflit et enfin la Médaille Militaire créée par **Louis-Napoléon Bonaparte** premier et unique président de la 2ème république (futur **Napoléon III**) et qui peut être considérée comme la légion d'honneur réservée aux militaires, souvent donnée pour acte de bravoure. C'est avec ces trois médailles que j'ai commencé mes recherches sur **Florentin Charbonneau**.



Après cette première recherche, j'ai continué à fouiller dans les tiroirs à la recherche d'autres documents, de lettres et de photos, que j'ai trouvées ici et là et qui m'ont donné confirmation de l'implication de mon arrière grand-père dans la grande guerre. La photo ci-dessous montre que **Florentin Charbonneau** (2ème en partant de la droite sur la rangée du bas) était présent pendant la campagne de 1916.

Par la suite, j'ai trouvé le livret militaire, et quelques documents qui m'ont permis de savoir qu'il avait été blessé pendant la guerre le 16 Novembre 1914 (plaie au visage) et blessé à la tête le 15 Juin 1918 (plaie pénétrante du crâne). Le dossier montre qu'il a été actif pendant les

campagnes de 1914, 1916 et 1918.

Les autres informations importantes que j'ai trouvées sont un certain nombre de courriers qui correspondent à une pension d'invalidité militaire, un certificat d'invalidité, ainsi qu'une carte d'invalidité.

Après avoir regardé tous ces documents j'ai commencé à avoir une petite idée de ce qu'avait vécu mon arrière grand-père pendant la guerre 14-18, il a fait plusieurs campagnes et a été blessé deux fois dont une blessure grave qui a donné lieu à une pension d'invalidité. En recherchant dans les papiers de ma famille j'ai donc trouvé ses médailles, son livret militaire (qui n'est pas très complet) et une vingtaine de lettres traitant de sa blessure faite en juin 1918 et des invalidités. L'ensemble de ces documents est intéressant mais manque cruellement d'informations détaillées.

J'ai alors commencé à rechercher d'autres informations plus pertinentes pour essayer d'étoffer mon dossier sur Florentin Charbonneau, et c'est ainsi qu'en allant aux archives départementales de la Nièvre je suis tombé sur son dossier d'instituteur, et avec à l'intérieur coup de chance son dossier militaire (les dossiers militaires ne sont pas disponibles en ce moment aux archives de la Nièvre).

Le dossier d'instituteur et le dossier militaire est des plus complets, il fait plus de 200 pages et contient la totalité de la carrière civile et militaire de **Florentin Charbonneau**, riche en détail et lettres de toutes sortes il me permet de faire la lumière complète sur sa carrière.

Florentin Charbonneau après ses études à l'école normale fait son service militaire comme 2ème classe le 14 Novembre 1904 pour une durée d'un an, il sort caporal le 23 septembre 1905 avec son certificat de bonne conduite, il passe dans la réserve active le 1er Octobre 1907, il est nommé sergent de Réserve le 4 Novembre 1908.

Il est rappelé lors de la mobilisation générale le 1er Août 1914 dans le 134ème régiment d'infanterie (unité combattante), il est blessé au visage deux mois plus tard le 24 octobre 1914 et est évacué pour blessure de Guerre. Il repart en unité combattante le 7 Décembre 1914 et est évacué pour « Maladie en Service commandé » le 23 Avril 1915 jusqu'au 29 Juin 1915, évacué de nouveau pour « Maladie en Service commandé » du 10 Janvier 1916 au 15 mai 1916, il repart en unité combattante le 5 Mars 1917 pour être évacué pour blessure le 15 Juin 1918.

Sur quatre années de guerre **Florentin Charbonneau** a passé 3 années en unité combattante, a été blessé deux fois et a été deux fois atteint de maladie, il restera une année entière en hospitalisation après l'armistice pour être admis à la réforme le 16 Avril 1919 avec le grade de Sergent Fourrier.

La première chose que j'ai remarqué dans le dossier militaire c'est bien sûr les blessures de guerre, mais aussi les « Maladies en Service commandé ». En effet les conditions d'hygiène dans les tranchées étant déplorables les poilus en plus de supporter les combats devaient aussi vivre avec toutes sortes de maladies infectieuses liées à cet environnement. D'ailleurs en faisant ma généalogie et sur la centaine de soldats de la grande guerre décédés que j'ai pu retrouver, beaucoup mourraient de maladie, comme le montre le document de droite (fiche de décès d'un de mes trop nombreux ancêtres mort pendant cette guerre).

De ces 4 années de guerre, **Florentin Charbonneau** sera blessé au Bois Brûlé (Meuse) le 16 Novembre 1914, puis blessé par éclat d'obus au crâne le 15 Juin 1918 à Offemont (Territoire de Belfort), cité à l'ordre de la division (ordre n°16625) le 26 Avril 1919. Il aura deux médailles : la croix de guerre avec une Etoile d'argent et la Médaille Militaire (décret du 13 Novembre 1931 et JO du 2 décembre 1931).

Malheureusement pour lui, il portera les stigmates de sa deuxième blessure jusqu'à sa mort, en effet durant toute sa carrière, il souffrira de maux de têtes et de migraines, l'obligeant à de longues périodes de repos, ce qui ne l'empêchera pas de réussir une très belle carrière d'instituteur et de directeur d'école.

NDLR : voir la [présentation complète](#) de Robert Alexandre, avec toutes les illustrations sur notre site.

5 - 2 - Le professeur Théodore GUILLOZ

par Bertrand COR

Bertrand COR nous parle de son grand-père maternel à qui la presse régionale vient récemment de consacrer un long article. Nous reprenons ci-après l'article de madame Marie-Hélène VERNIER paru dans :

L' EST RÉPUBLICAIN | LUNDI 25 AOÛT 2014

Histoire : beaucoup fréquentent à Nancy le service de radiologie «Guilloz » à l'hôpital central. Mais derrière le remarquable médecin, peu connaissent l'engagement volontaire du Pr Théodore Guilloz dès les premiers mois du conflit de 14-18

Pionnier de la radiologie de guerre

Nancy. « Un jeune savant, un homme brillant, un travailleur acharné, un novateur »... En quelques mots, le Dr Denis Régent, de Nancy, dessine la personnalité du Pr Théodore Guilloz. Celle d'un grand homme.

A Nancy, son nom est resté attaché au service de radiologie de l'hôpital central. A Rougemont dans le Doubs, où il est né en mai 1868, une rue porte son patronyme. Pionnier de la radiologie nancéienne (lire par ailleurs), le Pr Théodore Guilloz meurt dans l'Isère en mars 1916. Il n'avait que 48 ans.

Dans le cadre du centenaire de la commémoration de la Bataille du Grand Couronné (été 1914), le service de radiologie Guilloz du CHRU de Nancy (hôpital central), par la voix du Dr Denis Régent, professeur honoraire à la faculté de médecine, radiologiste des hôpitaux, a souhaité mettre en lumière une facette moins connue du Pr Théodore Guilloz : son engagement dès les tout premiers mois du conflit de 14-18.

A la déclaration de la guerre, Théodore Guilloz a 46 ans. « Atteint d'une très sévère radiodermite des mains qui lui vaudra plusieurs amputations de doigts », rappelle le Dr Denis Régent, « il se voit dégagé de toute obligation militaire ». Mais c'est sans compter sur le sens civique de Théodore Guilloz qui entend rester au service de sa patrie.



Le Pr Théodore Guilloz, photo tirée de l'ouvrage du Pr Bernard Legras « Les professeurs de médecine de Nancy 1872-2010: ceux qui nous ont quittés ».

De l'ingéniosité en toutes circonstances

« Il se porte volontaire et se retrouve responsable de l'organisation de la radiographie sur les régions militaires d'Épinal et de Nancy. Il a mis en place, dans certains hôpitaux parce que cela nécessitait une logistique importante pour l'époque, les premières radiographies de guerre », poursuit le Dr Régent. Les blessés arrivent des champs de bataille de Morhange, de la trouée de Charmes et du Grand Couronné.

Il est impossible d'équiper en installation radiographique chaque chirurgien militaire. Qu'à cela ne tienne. Entre 1914 et 1916, pour suppléer le manque de matériel, le Pr Théodore Guilloz redouble d'ingéniosité. Il développe et fabrique à ses frais un dispositif électrique permettant de localiser les éclats métalliques dans le corps d'un blessé ou encore des pinces pour aller rechercher ces éclats en profondeur.

« Un héros discret »

L'histoire d'un « héros discret » de la Grande Guerre, résume le Dr Régent, un héros qui aura « par ses travaux apporté sa contribution à l'avènement de la chirurgie de l'avant. Au lieu d'emmener les blessés le plus loin possible, avec les pertes que cela engendrait, la chirurgie de l'avant à partir de 1916, a permis de commencer les traitements au plus près des champs de bataille, grâce au matériel radiologique, au matériel de stérilisation ».

A l'époque où la radiographie s'apparente à « un véritable exploit », rappelle le Dr Régent, Théodore Guilloz « avait aussi émis l'idée qu'il serait souhaitable que tous les blessés de la guerre soit examinés d'abord en radiographie... C'est ce que l'on fait tous les jours maintenant ».

«Un étudiant brillant »

Nancy. Théodore Guilloz est un étudiant brillant. Après une classe préparatoire à l'École des Mines à Paris, il mène de front des études de pharmacie, de médecine et de sciences. Il obtient tous ses diplômes, de pharmacien, de médecin. A seulement 27 ans, il est agrégé des sciences physiques des facultés de médecine.

Carabin à Besançon, en 4^e année d'externat, il doit passer ses examens à Nancy. Il y est d'emblée repéré par le professeur de physique de l'époque, le Pr Charpentier qui le recrute. Un an plus tard, en 1889, il est nommé chef de travaux du laboratoire de physique médicale de la faculté de médecine de Nancy. « C'est dire s'il sortait du lot », commente le Dr Denis Régent.

Passionné, travailleur acharné, le Pr Théodore Guilloz s'intéresse très vite à la découverte du physicien allemand Roentgen, les rayons X, et à leur utilisation. A peine trois mois après la publication des travaux de Roentgen en 1896, Théodore Guilloz réalise des radiographies à Nancy. Les premières en France l'ont été moins d'un mois avant, à Paris, par deux médecins d'origine lorraine d'ailleurs, rappelle le Dr Régent : Toussaint Barthélemy et Paul-Marie Oudin.

Médaillé en tant que victime de la science

Théodore Guilloz est « l'un des premiers à publier dès 1896 l'extraction d'une balle du thorax d'un officier de marine blessé au Tonkin et venu le consulter », poursuit le médecin. La presse relate l'événement.

« Aucune des interventions précédentes n'avait réussi à repérer le projectile. Théodore Guilloz a été très innovant. Il était reconnu dans le cénacle parisien ».

Le Pr Théodore Guilloz crée le premier service de radiologie des hôpitaux de Nancy en 1901. En 1909, il reçoit la médaille d'or de la Fondation Carnegie pour ses nombreux travaux de recherche et en tant que victime de la

science : c'est en effet en cherchant à connaître les effets des rayons X, que leur nocivité, ignorée à l'époque, fera son œuvre sur Théodore Guilloz, provoquant les terribles radiodermes dont il souffrira, tout comme son collaborateur.

En 1908, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur au cours de l'exposition internationale de l'Est de la France, à Nancy.

NDLR : voir la page complète de l'Est Républicain du 25 août 2014 sur notre site.

5 - 3 - Un cas curieux de remise de décoration par Henri DUCHÂTEAU

Fernand TOULOTTE, mon beau-père a fait la guerre 14-18 dès la mobilisation générale :

- ✓ en 1914 dans les services de Santé et affecté Médecin Auxiliaire le 17 décembre 1914 en 1915 il est envoyé dans le 1^{er} puis le 16^{ème} régiment d'Artillerie de Campagne.
- ✓ en 1916 il rejoint les divisions algériennes le 28 mars 1916 dans la 1^{er} régiment de tirailleurs Algériens puis le 39^{ème} régiment d'infanterie territoriale, régiment qui fut dissous le 15 septembre 1917 dans des circonstances bizarres les officiers étant systématiquement séparés des survivants
- ✓ en 1917 il est alors affecté à la Compagnie 26/2 du Génie à la division marocaine jusqu'au 26 mars en 1918 puis versé au RPS (Réserve de Personnel de Santé) de la VIII^{ème} armée. jusqu'au 22 avril 1918 au il termine la guerre au 28^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied.

C'est près de Roye qu'il fut sérieusement gazé en août 1918. Il en garda des séquelles toute sa vie.

Démobilisé comme Médecin Aide Major de 1^{ère} classe le 28 août 1919 ;

Il avait été mobilisé 5 ans et 19 jours du 11 août 1914 au 29 août 1919.

Commence alors une anomalie :

Malgré sa croix de guerre, et sa croix du Combattant , et ses citations au combat, malgré les propositions de sa hiérarchie pour lui décerner le titre de Chevalier de la Légion d'honneur, cette proposition fut systématiquement repoussée de 1920 à 1934

Curieusement, il reçut le 5 août 1938, le même jour le grade de Chevalier et celui d'Officier et ce n'est que le 19 mars 1943 que cette nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur fut publiée au Journal Officiel.

Hélas, quelques semaines plus tard, il fut tué dans bombardement de Saint-Omer le 13 mai 1943 causé par les forteresses volantes américaines dans l'une de leurs premières expérimentations sur le terrain.

Le bombardement fut retardé par une mauvaise liaison entre le chef d'escadre et le lâcher de bombes (erreur de plus de 5 km !!.) Au lieu de la base de V1 on lança les bombes sur la ville. de Saint-Omer

Sur sa tombe il fut déclaré « mort pour la France »

Au cours de la réunion du 16 Octobre 2014 relative à la guerre 14-18 vint incidemment la question».

Pourquoi cette guerre

Naturellement on se trouva d'accord pour accuser l'Allemagne et l'ego de l'Empereur Guillaume II.

Ce n'est pas faux , mais seulement dangereusement réducteur.

En effet la France avait été profondément meurtrie des conséquences désastreuses de la Guerre de 1870 et par la perte d'une partie de son territoire l'Alsace-Lorraine. L'honneur national bafoué était exacerbé par les tensions entre l'Allemagne et la France pour leur influence en Afrique et particulièrement au Maroc d'où des affaires à Tanger en 1905 aplanies en principe par un accord à Algésiras qui précisait les comportements des différentes parties Angleterre, France et Allemagne.

Accord non respecté par la France qui intervint militairement pour « aider » le sultan à mater une révolte à Fès. L'Allemagne marqua le coup en envoyant en juillet 1911 une canonnière « la Panther » en rade d'Agadir. Pour éviter une guerre, le 4 novembre 1911, on laissa l'Allemagne s'installer au Cameroun ...au mépris total des populations intéressées. On se partageait l'Afrique.

Par ailleurs en France même une quasi guerre civile était sur le point d'éclater avec une de prise de contrôle de l'éducation à tous les niveaux par les politiques tels Paul Bert, Jean Macé, Aristide Briand et Jules Ferry ; Ils portaient très haut l'esprit revancharde contre l'Allemagne, grâce aux instituteurs sur lesquels Jules Ferry s'appuyait comme « hussards de la République » Cela allait en effet très loin dans des pratiques d'endoctrinement qui ont de quoi surprendre nos contemporains :

- ✓ des troupes d'enfants de 12 ans défilant en uniforme et en armes sous les applaudissements de la foule,
- ✓ des instituteurs transformés en instructeurs militaires,
- ✓ des fusils, beaucoup de fusils, vrais ou faux, distribués dans les écoles,
- ✓ le tir inscrit au programme du primaire dès l'âge de 10 ans , etc...

Tout cela est difficile à imaginer de nos jours : les enfants étaient enfermés dans une culture patriotique poussée à l'extrême. Seul Jean Jaurès préconisait une attitude moins va-t-en guerre.

Il le paya de sa vie et fut assassiné le 31 juillet 1914 par un « nationaliste » ? La guerre, une horrible guerre, devenait inévitable et désirée par une population chauffée à blanc par une presse et une idéologie « patriotique » sans mesure.

La sauvagerie de deux peuples allait s'exprimer dans l'horreur.

Cet esprit de revanche allait hélas se reproduire en Allemagne quasiment avec les mêmes méthodes d'embradement de la jeunesse quelques années plus tard dès 1933.

On sait ce qu'il en advint.

Heureusement la volonté de deux hommes, Conrad Adenauer et Charles de Gaulle, a su dévier le cours de l'Histoire par une réconciliation franco-allemande, dont on peut mesurer la fragilité, face à l'intelligence supposée de nos dirigeants actuels.

«Le pire n'est jamais certain » disent les optimistes.



Cet aspect des choses a été développé par Charles DEBACKER membre de la Société Académique des Antiquaires de la Morinie qui a édité ce Livre en Avril 2014

Ce qui s'est passé en France avant l'entrée en guerre de 1914, n'est pas sans ressembler avec ce qui s'est passé en Allemagne avant l'entrée en guerre de 1939.

Les séquences de vengeance après une défaite sont redoutables dans l'inconscient collectif.

Voir [l'article de la Voix du Nord](#) consacré à cet ouvrage (04/11/2014).

5 - 4 - Un carnet personnel plein de souvenirs

par François QURIS

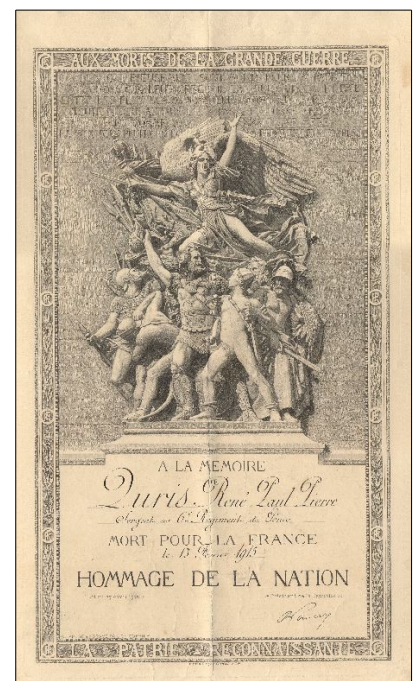
Mon grand-père a été tué au front dès février 1915, mon père, né en 1909, l'a donc à peine connu, mais il a gardé précieusement beaucoup de souvenirs et en particulier son carnet personnel.

Ce carnet a été utilisé par grand-père à deux périodes :

- ✓ **en 1902-1905**, pendant son service militaire au 6ème Régiment du Génie à Angers : c'était son « bandoir » où il notait tous ses cours de sapeur, de pontonnier...

38 pages de notes très détaillées, avec une présentation très soignée et une écriture très fine... admirable !

En espérant que ce n'est plus couvert par le secret militaire voici 2 pages tirées de ce carnet :



tranchées et le soir nous cantonnons à Morey, la nuit nous apercevons les projecteurs de Metz. Dans la journée un avion allemand est détruit à Nancy.

Jeudi 20 Août - Réveil à 4h1/2, nous continuons toujours nos renforcements de tranchées, ce matin on n'entend pas la canonnade, en dessous de nous des fantassins font de l'école de tirailleurs, on ne se croirait pas à la guerre, surtout si près de la frontière. La canonnade commence à partir de 7 heures et est très intense. A 11 heures environ les obus allemands incendient 3 villages sous nos yeux, nous voyons tomber les obus. La bataille est engagée, nous voyons tomber une quantité d'obus. La bataille continue, nous attendons des ordres pour partir. Dans le courant de l'après-midi nous voyons passer les débris d'un bataillon de 277ème, c'est épouvantable il n'en reste pas 3 sur 10. Ces malheureux ont eu à lutter contre une division allemande et il n'y avait pas d'artillerie avec eux, ils sont exténués, une centaine de blessés viennent se faire soigner, notamment le commandant et 1 lieutenant ; j'ai lieu de croire que le Lt Huez est mort ou blessé. Je n'oublierai jamais cette journée.

Vendredi 21 Août - La matinée est calme, on entend toujours le canon, mais pas le feu d'infanterie, nous attendons toujours les ordres dans le château de Morey. Pendant l'après-midi le duel d'artillerie continue jusqu'à la nuit tombée, nous ne bougeons toujours pas. Il s'en fallut de peu que nous n'allions demain enterrer les morts, corvée plutôt désagréable. Nous avons un nouveau général de division (G^{al} Kop). J'ai aperçu à la jumelle les flèches de la cathédrale de Metz.

Samedi 22 Août - A 9 heures je pars à la 1ère section pour préparer les mines du pont de Custines, nous allons y cantonner. J'apprends que le Lt Huez est blessé au bras de 2 balles. Je demande des nouvelles

d'André, on me dit qu'il est avec l'active. J'ai rencontré Picquet qui lui aussi est à Custines.

Dimanche 23 Août - Nous restons à Custines en attendant des ordres. J'ai vu Mr Aubry qui est Lt d'artillerie.

Lundi 24 Août - Toujours rien de nouveau la 2ème 1/2 section va rejoindre la C^{ie} à Bratte, nous attendons toujours les ordres.

Mardi 25 Août – Toujours rien de nouveau.

Mercredi 26 Août – Nous faisons une tranchée derrière le pont. Dans l'après-midi nous entendons le canon vers Lunéville.

Jeudi 27 Août – Rien de nouveau, dans la nuit le canon tonne continuellement ; j'ai vu le 1^{er} casque de fantassin allemand, une balle l'avait transpercé de part en part. Nous avons fait un bon dîner, un poulet rôti.

Vendredi 28 Août – Rien d'extraordinaire, le canon gronde toute la journée, nous faisons toujours des tranchées. Le journal annonce 7 000 allemands tués à la frontière dans les Vosges.

Samedi 29 Août – Rien d'extraordinaire. Je reçois une lettre d'Edmond datée du 11 août et une carte de Margot.

Dimanche 30 Août – Aujourd'hui repos dans l'après-midi. Je reçois 2 lettres de Margot, 1 d'André, 1 de Francis, 1 de Marie-Louise. J'écris à tout le monde et à Grelet. Dans l'après-midi je lave, chemise, caleçon flanelle, chaussettes, mouchoir et serviette. Je prends un bain dans la Moselle. Le soir on apprend que les Allemands ont progressé dans l'Aisne mais qu'ils reculent en Lorraine, dans l'après-midi tout est calme.

Lundi 31 Août – Toujours rien de nouveau, aujourd'hui j'ai vu Dersoir (bonne nouvelle de la guerre).

Ce carnet « personnel » comporte une soixantaine de pages, vous avez pu retrouver ci-dessus les 6 premières ; dans les mois qui suivent, grand-père continue à raconter jour après jour les nouvelles qui lui parviennent.

Il apprend dès le 23 septembre la blessure de son frère Edmond (St Cyrien et officier d'active : c'est le seul qui survivra au conflit, et j'ai de très vagues souvenirs d'enfance de l'avoir rencontré une fois ou deux).

Dans cette famille, où il y avait eu 5 fils, dont 2 décédés en bas-âge, c'est surtout la mort d'André, le plus jeune qui lui est le plus dur à supporter : il avait reçu une lettre de lui le 30 août, et c'est le jour où il a été tué, tout juste quelques semaines après le début de cette guerre... Mais grand-père n'en entend parler la première fois, oralement, que le 5 octobre : blessure grave décès... ? Le 8 il reçoit une lettre qui le lui confirme mais le 20 il espère encore...

Jeudi 8 8bre – Beau temps mais froid. Je reçois une lettre de Gaultier m'annonçant la mort d'André. « le 30 août il restait à la 2^e Cie le capitaine, l'adjudant, le sergent-major et 2 sergents. Parmi les morts probables à citer Courant Maurice, Quris André, Cottin Joseph, morts aux environs de Rethel – Gaultier adj. 22e Cie 277^e - » Pauvre cher André,

Mardi 20 8bre – J'ai encore mal au pied, une nouvelle écorchure, je reste en savates et me fais mettre de la teinture d'iode. Je reçois 1 lettre de Margot, 1 de Grelet et 1 de Francis dans laquelle il me dit avoir appris par 1 caporal du 77 qu'André avait été tué d'une balle explosive, cela me paraît bizarre qu'on ait pu s'apercevoir de ce détail et qu'il n'y ait pas de confirmation officielle de sa mort, malgré tout j'espère encore.

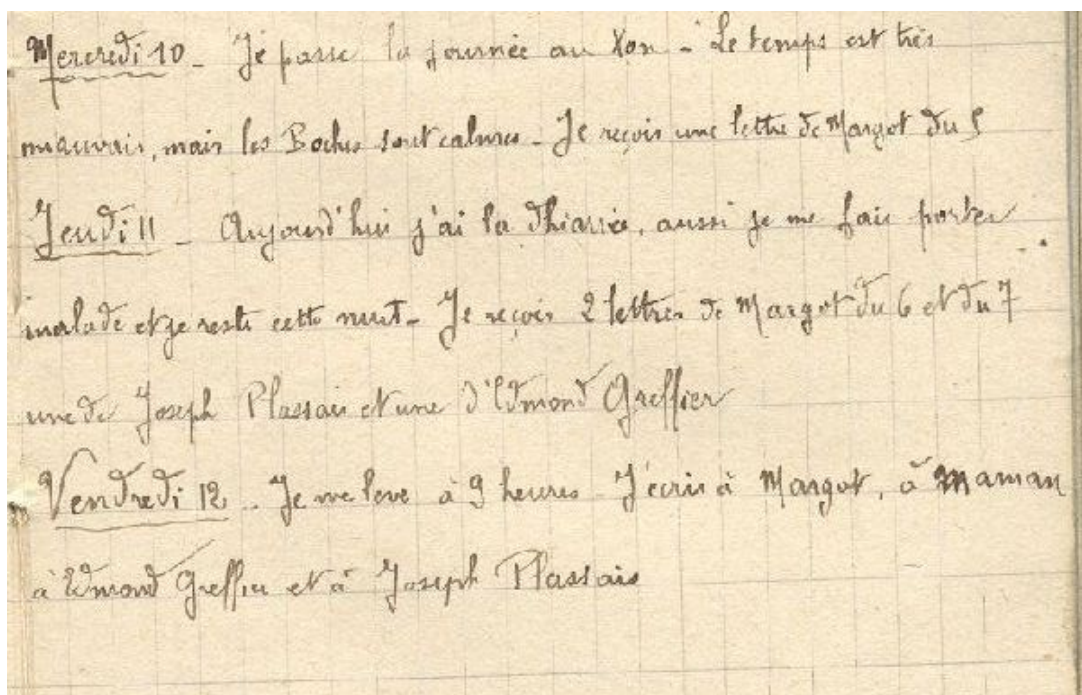
La lecture de ce carnet montre aussi que :

- ✓ de manière étonnante, dans ce grand nombre d'unités mobilisées, il n'est pas rare de croiser des connaissances, des voisins !
- ✓ le courrier ne marche pas si mal que ça malgré des conditions difficiles, et il a une importance capitale.

- ✓ ces compagnies du Génie n'étaient pas à ce moment là pas cantonnées strictement en première ligne et on peut aussi trouver des mentions de quelques repas agréables ou de « causeries » pour animer les soirées.

Il y décrit aussi ses problèmes de santé.

Et puis c'est la dernière page :



...le samedi 13 il n'écrira plus dans son carnet, il a été tué en opérations au Signal de Xon...

Papa m'a transmis beaucoup d'autres souvenirs, il m'appartient de finir de les classer et de les présenter à la famille, je ne veux pas laisser passer cette date du 13 février 2015, c'était il y a tout juste 100 ans...

N'oublions pas nos anciens...

5 - 5 - Jean JACOTY (1891-1973)

par Michel JACOTY

Mon grand-père Philippe décède en juillet 1908 à l'âge de 56 ans victime d'un accident tragique : un coup de pied de cheval. Il laisse 3 fils encore mineurs.

Seul Jean, mon père, qui s'est révélé être un excellent élève, poursuit ses études secondaires au collège Lamartine de Belley. L'aîné Philippe, qui n'a que 19 ans, succède à son père pour toutes les activités de petite industrie (scierie, engins agricoles, distillerie, huilerie, ...) . Jules le dernier, âgé de 14 ans, reste avec sa mère pour l'aider à tenir la ferme. Jean rentre octobre, en 1^{ère}, au collège Lamartine de Belley.



Jean Jacoty, en grande tenue de Saint-Cyrien, en 1913.

Pendant les vacances, comme les années précédentes, il revient à Neyrieu et participe avec sa mère et ses frères aux travaux des champs et de la ferme. En juillet 1910 il obtient le baccalauréat de Math. Elem. et quitte définitivement le collège Lamartine

Saint Cyrien de la promotion Montmirail (1914)

En octobre 1910 il entre au Lycée Ampère de Lyon pour préparer l'école militaire de Saint-Cyr. Il est reçu au concours de 1912.

Comme les 462 élèves-officiers issus du concours de 1912, Jean Jacoty effectue une année en corps de troupe, au 6^{ème} cuirassiers.

En octobre 1913, il arrive à Saint-Cyr.

Sa promotion, commandée par le colonel Pierre Rougier est baptisée fin décembre 1913 par la promotion précédente, « les Marie-Louise », et prend le nom de **Montmirail**.

En juillet 1914 le pays bruit de rumeurs de guerre.

A Saint-Cyr le « triomphe » de la Montmirail est supprimé. De sa propre initiative la promotion organise une cérémonie dans l'intimité pour baptiser la promotion suivante du nom de « la Croix du Drapeau ».

Le 30 juillet 1914 la Montmirail quitte Saint-Cyr. Ayant effectué leurs deux années en une et les jeunes sous-lieutenants rejoignent leurs affectations.

Début août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, à l'Angleterre et à la France. Toute l'Europe bascule dans un conflit mondial qui va durer 4 ans.

Dès sa sortie de l'École, le 2 août 1914, le sous-lieutenant Jean Jacoty part aux armées et se dirige avec son régiment de cavalerie vers le nord de la France et la frontière belge que les Allemands viennent de franchir. Pendant plusieurs mois il participe à la bataille de Belgique que nos troupes livrent pour contenir l'avance ennemie.

Au début de l'année 1915 le conflit change de visage : le front se stabilise dans le quart nord-est de la France, allant de la mer du Nord à la Suisse. On passe d'une guerre offensive de mouvement à une guerre défensive de position. Il s'agit d'une guerre d'usure qui met à l'épreuve tant les forces morales que matérielles des combattants.

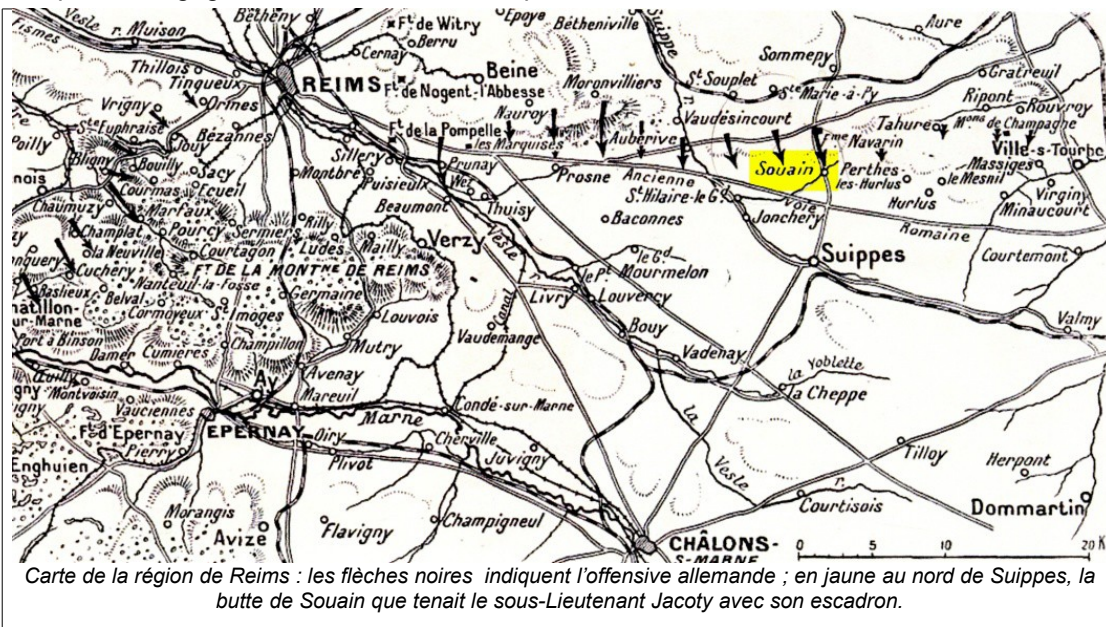
Dans chaque camp les soldats fortifient leurs lignes de défense et creusent, sur plus de 700km, des tranchées. Les deux armées adverses sont immobilisées face à face, séparées par une aire surnommée le *no man's land*.

Les charges de cavalerie sont alors abandonnées et les cavaliers rejoignent les fantassins dans les tranchées où le besoin en hommes est de plus en plus important, compte tenu des pertes effroyables subies.

La bataille de Tahure

C'est ainsi qu'en 1915, le sous lieutenant Jacoty se trouve à l'est de Reims lors de la 2^{ème} bataille de Champagne.

Pendant 6 mois il vit dans cet univers effroyable d'attaques et de contre attaques acharnées de l'ennemi, où chaque mètre gagné est souvent aussitôt reperdu.



Le 9 octobre 1915 Jean Jacoty tient avec son escadron la butte de Souain. Il remplit sa mission avec sang froid, ce qui lui méritera une citation à l'ordre de la division.

Mais sous un terrible bombardement il est blessé à la main droite par un éclat d'obus.

Il est aussitôt évacué pour être

opéré dans un hôpital parisien où il reste jusqu'à la fin janvier 1916. Après un mois de convalescence, il rejoint le dépôt de son régiment à Tours.

Le 15 mars 1916 Jean Jacoty est muté au 16^{ème} régiment de chasseurs à cheval et part à Vincennes suivre une formation de mitrailleur. Ensuite lui-même sera instructeur pendant quelques mois et formera les jeunes soldats à l'utilisation des mitrailleuses qui sont des armes de guerre redoutables pour contrer les assauts des fantassins .

Le 2 août Jean Jacoty est admis au grade de Lieutenant et, à sa demande, retourne au front le 15 août 1916. Il participe à l'offensive de la Somme pendant laquelle il commande une section de mitrailleuses.

La bataille de la Somme

Entre le 1^{er} juillet et le 18 novembre a lieu la bataille de la Somme. Les troupes anglaises et françaises attaquent et tentent de percer les lignes de défense allemandes au nord de la Somme. Cette offensive, précédée par une intense préparation d'artillerie, échoue et se transforme progressivement en guerre d'usure.

La bataille de la Somme est l'une des plus sanglantes confrontations de la première guerre mondiale. Le bilan est très lourd : 650 000 alliés, essentiellement des Britanniques, et 600 000 Allemands sont tués, blessés ou portés disparus.

A partir du 15 septembre 1916 les premiers chars d'assaut apparaissent dans le conflit et grâce à eux nos troupes reprennent Bapaume et Péronne. Mi-novembre l'offensive cesse.



Le lieutenant Jean Jacoty combat encore pendant un an et demi dans les tranchées, à la tête de sa section de mitrailleuses et participe à de nombreuses autres batailles (des Monts, de Champagne, de Picardie, de l'Oise, de l'Aisne).

Pour tous les hommes, officiers et soldats, les permissions sont rares et je sais qu'entre 1916 et 1918 mon père n'a bénéficié que de trois périodes de huit jours de repos.

Ma grand-mère Philomène Jarru vit seule dans la ferme familiale dont elle assume les charges et le travail car ses deux autres fils, Philippe et Jules, sont eux aussi partis au front.

L'offensive de la victoire

Vers le milieu de l'année 1918, la contre offensive alliée s'engage et le lieutenant Jacoty prend alors le commandement d'un escadron de cavalerie.

Le 7 novembre alors qu'il se trouve près de la frontière belge à environ 100km au nord de Reims, il mène une charge de cavalerie et bouscule l'ennemi.

Cet acte de bravoure lui vaut une citation à l'ordre de l'armée et la Croix de Guerre avec palme et étoile.

L'armistice est signé le 11 novembre 1918.

L'après guerre

Pendant les premiers mois de l'année 1919 le régiment de **Jean Jacoty** est basé à Toulouse. C'est au cours d'une soirée dansante qu'il rencontre une jeune fille de la bourgeoisie locale **Marie Birou**, dont je parle dans l'ouvrage « Histoire de ma famille maternelle ».

Capitaine après la guerre il sera décoré de la légion d'honneur

Il termine sa carrière avec le grade de Colonel et en 1950 reçoit la rosette d'officier.

Après avoir été admis à l'honorariat de son grade, il se retire en 1952 à Massaguel dans le Tarn dans la propriété de son beau père, Ernest Birou, ancien Maire du village et patron d'une usine textile d'effilochage.



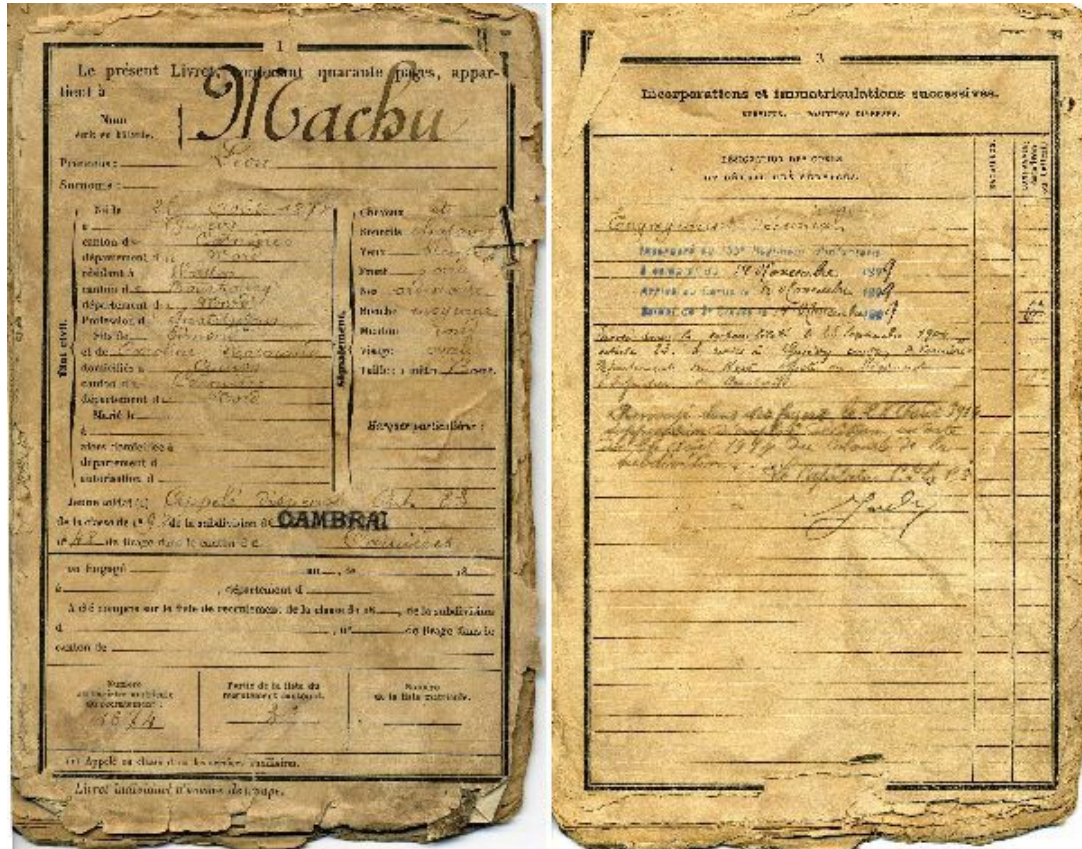
En 1919, le Lieutenant Jean Jacoty avec fierté sa Croix de Guerre

Michel JACOTY nous a aussi transmis l'histoire de Joseph Salou, grand-père de son épouse, qui a vécu le torpillage du « Danton » en mars 1917. Nous la publierons dans notre prochain numéro.

5 - 6 - Histoire d'un livret militaire

par Claude MACHU

Mon grand-père paternel avait été mobilisé quelque part dans la région de Douai. Son âge (il n'avait pourtant que trente six ans) le plaçait dans la territoriale. Il fut démobilisé à Doullens (la date exacte figure sur le livret militaire : 28 août 1914). De là il s'efforça de regagner ses foyers (à cette date, la « course à la mer » n'était pas terminée et l'on pouvait contourner en quelque sorte les deux armées en présence). Il revint donc à sa résidence de Quiévy, village du Nord près de Cambrai, qui devait être alors occupé. Pour quelle raison avait-il abandonné en route son livret militaire qui, en fait, aurait du attester de sa qualité de civil ? Je ne sais.



A Quiévy sa position fut difficile. L'interdiction des déplacements l'empêcha de reprendre son poste d'instituteur à Caudry à une dizaine de kms. Comment se serait-il déplacé d'ailleurs ? Il avait enterré sa bicyclette pour la faire échapper aux réquisitions des Allemands.

A tout moment la police allemande s'inquiétait de sa situation. N'était-il pas un déserteur, voire un espion ? Comme il n'avait pas son livret militaire pour attester de ses dires, il lui était difficile de se justifier. Un beau jour pourtant on lui apporta son livret militaire. Une avance allemande avait permis d'atteindre le village où mon grand-père avait confié ledit livret à une dame qui, par surcroît de précaution, l'avait d'ailleurs enterré (du moins je pense que les choses se sont passées de cette manière). Aussi le précieux document enfin récupéré mettait fin aux soupçons. Ce livret existe encore : il est en très mauvais état, vu les avatars qu'il a connus.

5 - 7 - Nous avons aussi reçu...

Par mail de la part de Jean-Claude TRUTT :

----- Original Message -----

From: Jean-Claude TRUTT

To: francois.quiris@centraliens.net

Sent: Thursday, September 11, 2014 4:38 PM

Subject: 14-18

J'avais fait parvenir à André un texte sur une histoire familiale un peu spéciale sur la guerre 14-18 en lui demandant si cela pouvait éventuellement intéresser le Cercle sur le sujet des souvenirs familiaux de la Grande Guerre en lui proposant une version raccourcie si oui. Il ne m'a pas répondu (au fait, comment va-t-il?) Entre-temps je l'ai mis en ligne sur mon site Bloc-notes 2014 sous le titre [14-18, une histoire alsacienne](#).

Vois si cela rentre éventuellement dans ton cadre et fais-le moi savoir.

Salut à toi

JC Trutt (58)

www.bibliotrutt.eu (Voyage autour de ma Bibliothèque)

www.jean-claude-trutt.com (mon Bloc-notes)

www.bibliotrutt.com (Carnets d'un dilettante)

Nous publierons dans notre prochain numéro l'article que Jean-Claude nous a envoyé, mais si vous voulez en prendre connaissance dès maintenant vous pouvez aller le consulter sur son site !

Par mail de la part de Bernard HOMASSEL :

Bonjour François.

Je suis vraiment désolé ... Je ne serai donc pas à la réunion jeudi prochain.

Dans le cadre des souvenirs de 14-18 j'avais préparé un court diaporama sur la blessure de mon père le 25 août 14 .

Tu peux le voir sur un site que j'ai ouvert pour présenter les récits que j'ai rédigés sur les personnages de ma généalogie, mais ce diaporama ne mérite sans doute pas d'être présenté sans les commentaires sur la "Bataille de la Meurthe" que j'aurais aimé ajouter.

Le diaporama comprenait initialement deux groupes de photos :

1 - Pendant le service militaire

2 - à l'hôpital militaire à Pougues les Eaux.

Entre les deux, j'ai récemment ajouté 2 photos provenant d'archives allemandes, elles représentent la batterie des



en 1935 sur la carte du combattant

SOUVENIRS de GUERRE
d'Henri HOMASSEL

Sources:

Photos de famille
Historique du 62^{ème} RAC
Cartes postales d'Alain Bésé
Archives allemandes
de Sébastien Nonhomme



artilleurs allemands qui tiraient sur la position où était stationnée la batterie de mon père. On peut voir les éclatements des fusants dont l'un a blessé mon père :

Assis dans la tranchée, un éclat lui a coupé la joue, puis traversé les mains avant d'entrer dans une jambe.

Avant de s'évanouir mon père avait dit: "Mon Capitaine j'ai été touché" .

L'histoire du 62 RAC relate qu'il avait été amputé de 4 doigts et cite le brigadier Homassel parmi les médaillés militaires du Régiment.

Sa blessure à la joue lui a valu de faire partie des "Gueules Cassées" .

Les photos de la caserne sont en grande partie des cartes postales trouvées chez un amateur de Baccarat, les photos allemandes m'ont été communiquées par le responsable de l'Office du Tourisme de Baccarat.

Le site en cours de construction est à l'adresse "bernard.homassel.free.fr"

...

Amicalement .

Nous reviendrons sur ces souvenirs dans une seconde réunion que nous consacrerons à ce conflit (en mai ?)

Par mail de la part de Bruno QUANTIN :

Le 16/10/2014 10:00, bq@santarelli.com a écrit :

Bonjour,

Mon père (ECP32) a rédigé une chronique familiale comportant, notamment, des commentaires sur la période 14-18 de ses parents, dont son père (ECP98) qui est passé à Verdun. Il y a peu de documents de l'époque (notamment pas de courriers) car mon père a cherché à en faire la synthèse.

De tels commentaires sont-ils de nature à pouvoir vous intéresser ?

NB : je ne connais pas précisément le contenu de ces commentaires (la chronique de mon père, remontant aussi loin qu'il a pu, de son côté ou de celui de ma mère, comporte de l'ordre de 300 pages et je dois bien honnêtement reconnaître que je ne l'ai pas encore vraiment lue ; je viens seulement de penser à la scanner pour faciliter la lecture de l'écriture bien petite de mon père).

Si oui, malgré mon manque de disponibilité (mes dernières années d'activité sont bien denses), je peux essayer de vous transmettre une version scannée des commentaires de mon père.

Bien cordialement.

Bruno Quantin (ECP76)

[Nous en reparlerons également.](#)

Par mail de la part de Jean-Louis BORDES, pour Centrale Histoire :

Commémoration du centenaire de la première guerre mondiale

[Un article que vous pouvez retrouver plus haut dans le présent bulletin.](#)

6 - INFORMATIONS DIVERSES

6 - 1 - LISTE DES ADHERENTS DE CENTRALE GENEALOGIE

(Les * devant leur nom indiquent les camarades, pistonateurs ou non, qui désirent recevoir le bulletin **par voie postale**, donc cotisation à 30,00 € / an)

Ci-dessous en **caractères gras** : les **14 nouveaux** inscrits depuis le début 2014
(12 nouveaux et 2 « retours » en 2013, 12 nouveaux en 2012).

Au 20 décembre, date de parution de ce bulletin :

- ✓ 38 camarades sont déjà à jour de leur cotisation 2015, voire 2016 pour quelques uns ! Nous les en remercions !

ANCEL Armand
BERNIER Jacky
BLIN Pierre
BORDES Jean-Louis
CHAUDON Yves
COR Bertrand
COURTIADÉ Jacques
DEMAY Rogelio
DERRIEN Alain
DUCROS Alain
DUHEM Marc
FALCONNAT Bernard
FRAYSSE Raymond

GINISTY Christian
GUASCO Raymond
HAAS (DE) Georges
HAUTEFEUILLE (D') Emeric
HENRY Geneviève
HOMASSEL Bernard
* LEMOR Pierre
LIZORET Yves
MACHU Claude
MAISON Tatiana
MALLARET Jean
MATTATIA Ronald
MAYO (DE) Claude

NOIRBENT Geneviève
NOIRBENT Michel
PETIT Pierre
PONSAR Noël
QUANTIN Bruno
QURIS François
RENARD Jacques
RENAUD Pierre
ROCHFORT (DE) Albane
SCHOULAL Robert
TOCHE François
WAGREZ Pierre Richard

- ✓ 52 camarades étaient à jour de leur cotisation 2014 ! merci à eux de penser à 2015 sans attendre !

ALEXANDRE Christophe
ALEXANDRE Robert
 * **BECKER Yves**
 * BEHAGHEL Pierre
 * BEHMO Simon
 * BOURDON Claude
 BREON Hubert
 CANUEL Gérard
CATABELLE Jean-Marie
 CHAPUIS Pol
 COHET Huguette
 COMBES Michel
 * DAGRON Gérard
 * **DELALONDE Louis**
 DENIS André
 DORMEUIL Jacques
 DUCHÂTEAU Henri
DUFRESNE Jacques

DUVAUX-BECHON Isabelle
 ESTRANGIN Marc
 EZRATTY Véronique
 FINES Jean Joël
 GALIMBERTI Agnès
 GONDINET Henry
 * GONIN Stéphane
 * GOULET Brigitte
 GUEGNAUD Albert
 * HANAPPIER Jean Jacques
 JACOTY Michel
JOUANEN Pierre
 KLEIN Françoise
 LARREUR Jean-Pierre
LAURENT-ATTHALIN Xavier-Marie
 LAVAUD Pierre
 LE COZ Jean
 LE MASNE Roger

LECOMTE Hector
 MARTIN Jean
 MERESSE Claude
 MOREL Charles
MORTIER Jacques
 OLIVIER Christophe
 PERRARD François
PERRIN Yvan
 RIT Maurice
 ROBIN Jean Auguste
 SAINT LEGER (DE) André
 THIEBAULT Gilbert
 TRUTT Jean-Claude
 VEYSSEYRE Henri
 VILLARD Jean-Paul
 WILST Philippe

- ✓ les 10 camarades suivants étaient à jour de leur cotisation en 2013... mais nous sommes à fin décembre et nous n'avons pas encore enregistré leur cotisation 2014... ? ! ? !

BASTIEN Jean-Charles
 BRETESCHE Jean-Luc
 COSTES Philippe
 FISCHER Sébastien

* GAUTIER Claude
 LAPEYRE Jacques
 NERRIERE Jean-Paul
 POUCHELLE Régis

PROUVOST Amaury
 VAN DEN BROEK Jean

Merci à eux de penser à régulariser au plus vite 2014 et en même temps 2015 !
(Dernier rappel)

6 - 2 - COTISATIONS

- ✓ La cotisation annuelle (exercice du 1^{er} janvier au 31 décembre) reste fixée à **10,00 euros**, auxquels s'ajoutent **20,00 euros** pour ceux qui désirent **recevoir par la poste le bulletin** tiré sur papier avec illustrations en N&B. Pour les pistonates, le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est sans supplément.
- ✓ Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.

Merci de faire parvenir vos cotisations à

Ronald MATTATIA
14 rue des Meuniers
75012 - Paris

avec le chèque établi à l'ordre du **Cercle Généalogique des Centraliens**

Depuis 2012 : vous avez également la possibilité de **payer votre cotisation par internet en même temps que vos autres cotisations centraliennes** ! Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation, n'oubliez donc pas de cocher l'un des *paniers* Centrale Généalogie en fin de l'écran (avec ou sans envoi postal du bulletin)...

Centrale Généalogie		
- Cotisation	10 €	<input type="checkbox"/>
		ou
- Cotisation + Bulletin papier	30 €	<input type="checkbox"/>

(Et si vous avez déjà payé ainsi vos autres cotisations, vous pouvez toujours y revenir pour compléter : en revenant sur le paiement des cotisations, le bouton **Effectuer un versement pour 2015** ramène sur la liste des entités, dont Centrale Généalogie... où vous pouvez alors cotiser),

6 - 3 - CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS

Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.

Président d'honneur : **Gérard DAGRON (51)**
Président : **François QURIS (68)**
Vice-présidents : **André DENIS (58)** et **Ronald MATTATIA (68)**
Membres du Bureau : **Bertrand COR (58)**, **Michel JACOTY (60)**
Webmestre : **François QURIS (68).**

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

Tout abus sera sanctionné selon les articles 425 et suivants du Code Pénal.

6 - 4 - PUBLICATIONS

- Nous vous recommandons nos 3 séries de CD-R destinées à assurer la promotion de notre Cercle et à vous faciliter votre propre action de prospection par "bouche à oreille"

1° Le CD "**Vive nos Ancêtres**". Participation : 20 € port inclus.

2° Le CD "**Caricatures**". Participation : 20€ port inclus.

3° Le CD "**Archives**". Participation : 20€ port inclus.

(Ces CD sont à commander à l'adresse courrier indiquée en couverture) ;

- Nous éditons aussi un livre sur le jargon de l'école : « **Paroles de Centraliens...d'hier et d'aujourd'hui** »
(12 euros + port ; à commander à la boutique numérique de l'Association).

- Nous animons également un [site web](#), où vous trouverez de nombreux renseignements régulièrement mis à jour, et notre [Musée des Centraliens](#) : avec une vingtaine de galeries, chacune sur un thème différent. Entrée gratuite et sans limites !

- Pour faire connaître notre Cercle et ses activités vous pouvez commander auprès de Ronald des lots de notre récent *marque-page* (voir page 4 du bulletin n°70) ou encore imprimer et distribuer le "*flyer*" que vous trouverez sur notre [site](#), ou dans le bulletin *Vive nos Ancêtres* n°66 du mois d'octobre 2011 (pages 17 et 18).

- Il nous reste aussi quelques exemplaires de notre « album souvenir » (à commander à Ronald, 5 € + 3 € de port)

- Nous pouvons aussi offrir, gratuitement, à tous nos adhérents les services suivants (s'adresser à . . .):

- comment améliorer la qualité d'une photo (henri.duchateau@centraliens.net)

- prêt de matériel pour scanner les diapositives (andre.denis@centraliens.net)

- dépannages à distance en généalogie / informatique (francois.quris@centraliens.net)

6 - 5 - PROGRAMME ACTIVITES 2015

Nous avons arrêté un premier jet de notre programme d'activités 2015 dans notre réunion de décembre, vous pouvez le retrouver dans ce bulletin, dans le [compte-rendu de cette réunion](#).

Vous pourrez bientôt consulter également ce programme sur notre site en suivant ce lien « [Activités](#) »

Notre Cercle ne peut vivre qu'avec une participation de TOUS !